

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

J LES SCYTHES, TRAGÉDIE. Digitized by Google

Digitized by Google

LES SCYTHES, TRAGÉDIE. NOUVELLE EDITION , Corrigée
& augmentée fur celle de Genève. y 3 0 *3o-ftL— 'S*/ Vc ?\ f. ^ LYON
Chez les Freres PERISSE. Digitized by GoogI M. DCC. L X V I I.

2 1120 , 3 0 5012.





0 0 0 0 O 0 0 0 O 0 0 O 000 Ê PITRE DÉDICATOIRE. J L y
avait autrefois en Perfe un bon vieillard qui cultivait Ton jardin , car il faut
finir par là ; & ce jardin était accompagné de vignes & de champs ; &
paulum filvæ fuper his erat ; & ce jardin n'était pas auprès de Perfépolis 3
mais dans une vallée immense entourée des montagnes du Caucafé
couvertes de neiges éternelles ; & ce vieillard n'écrivait ni fur la population
3 ni fur l'agriculture 3 comme on faifait par paffe-tems à Babilone 3 ville
qui tire fon nom de Babil ; mais il avait défriché des terres incultes , &
triplé le nombre des habitans autour de fa cabane. Ce bon homme vivait
fous Artaxerxes 3 plufieurs années après l'aventure iT Obéide & cC Indatire
3 & il fit une Tragédie en vers Perfans 3 qu'il fit repréfenter par fa famille &
par quelques Bergers du mont Caucafé 3 car il s'amufait à faire des vers P
erf ans affe^ p affablement 3 ce qui lui avait attiré de violens a iij Digitized
by Google



É P I T R E

DÉ D I C A T O I R E.

*I*L y avait autrefois en Perse un bon vieillard qui cultivait son jardin , car il faut finir par là ; & ce jardin était accompagné de vignes & de champs ; & paulum filvæ super his erat ; & ce jardin n'était pas auprès de Persépolis , mais dans une vallée immense entourée des montagnes du Caucase couvertes de neiges éternelles ; & ce vieillard n'écrivait ni sur la population , ni sur l'agriculture , comme on faisait par passe-tems à Babilone , ville qui tire son nom de Babil ; mais il avait défriché des terres incultes , & triplé le nombre des habitans autour de sa cabane.

Ce bon homme vivait sous Artaxerxes , plusieurs années après l'aventure d'Obéïde & d'Indatire , & il fit une Tragédie en vers Persans , qu'il fit représenter par sa famille & par quelques Bergers du mont Caucase , car il s'amusait à faire des vers Persans assez passablement , ce qui lui avait attiré de violens

* ~ '*KF*^üfcE « ■ % y) È P î T R E v . * ennemis dans Babilone
, c efl - à- dire 3 Une demi- douzaine de gredins qui aboyaient fans ceffe
apres lui 3 & qui lui imputaient les plus grandes platitudes & les plus
impertinens livres qui euffent jamais deshonoré la Perfe , & il les laiiffait
aboyer , & grifonner 3 & calomnier ; & c'étoit pour être loin de cette
racaille , qu'il s'e'tait retiré avec fa famille auprès du Caucafe , où il
cultivait Ton jardin. Mais y comme dit le Poète Perjan Horace , principibus
placuisse viris , non ultima laus est. Il y avait à la cour d' Artaxerxes un
principal Satrape , & fon nom étoit Elochivis , comme qui dirait habile ,
généreux & plein d'ef prit y tant la Langue P er fane a d'énergie .
Nonfeulement le grand Satrape Elochivis verfa fur le jardin de ce bon
homme les douces influences de la cour mais il fit rendre à ce territoire les
libertés & franchifes dont il avait joui du tems de Cyrus ; & de plus il favori
fa une famille adoptive du vieillard, La Nation fur tout lui avait une très-
grande obligation de ce qu'ayant le département des meurtres 3 il avait
travaillé avec le meme je le & la même ardeur que Nalrifpy Minifre de
paix , à donner à la Perfe t Digitized by Google

Dédicatoire. vij paix tant désirée ; ce qui n3 était jamais arrivé qu'à lui. Ce Satrape avait l'ame aussi grande que Giafar le Barmécide 3 & Aboulcafem ; car il est dit dans les Annales de Babilone , recueillies par Mir Kond , que lorsque l'argent manquait dans le trésor du Roi > appelle l'Oreiller 3 Elochivis en donnait souvent du Jien 3 & qu'en une année 3 il distribuait ainsi dix mille Dariques 3 que Dant ' Calmet évalue à une pièce la pièce. 1 1 payait quelquefois trois cents dariques y ce qui ne valait pas trois ašres , & Babilone craignait qu'il ne se ruinât en bienfaits . Le grand Satrape Nalrifp joignait aussi au goût le plus sûr 3 & à l'esprit le plus naturel , l'équité & la bienfaisance. Il faisait les délices de ses amis , & son commerce était enchanteur ; de sorte que les Babiloniens , tout malins qu'ils étaient 3 respectaient & aimaient ces deux Satrapes , ce qui était assez rare en Perse. Il ne fallait pas les louer en face ; recalcitrant un peu : c'était la coutume autrefois 3 mais c'était une mauvaise coutume qui exposait l'encenseur & l'encensé aux méchantes langues. a iv 1

V11J Epître Dedicatoire. Le bon vieillard fut affe £ heureux four
que ces deux illuflres Babiloniens daignaient lire fa Tragédie Per faune a
intitulée les Scythes. Ils en furent ajfe i contens . Ils dirent quavec le tems
ce Campagnard pourrait fe former ; quil y avait dans fa rapfodie du naturel
& de l'ex. traordinaire , & même de l'intérêt ; & que pour peu quon
corrigeât feulement trois cens vers à chaque A 3e > la Piece pourrait être à
l'abri de la cenfure des mal- intentionnés ; mais les malintentionnés prirent
la chofe à la lettre . Cette indulgence ragaillardit le bon homme > qui leur
était bien refpe3iieufement dévoué > & qui avait le cœur bon , quoiqu'ilfe
permît de rire quelquefois aux dépens des méchans & des orgueilleux. Il
prit la liberté de faire une Epître dédicatoire à fes deux Patrons en grand
ftyle , qui endormit toute la Cour & toutes les Académies de Babilone > &
que je n'ai jamais pu retrouver dans les Annales de la Perfe .

DES EDITEURS DE LYON. Nous pouvons aflurer qu'elle est
entièrement conforme au Manuscrit d'après lequel la Piece a été jouée sur le
Théâtre de Ferney , & sur celui de M. le Marquis de l'Angalerie. Car nous
savons qu'elle n'avait été composée que comme un amusement de société
pour , exercer les talents de quelques personnes d'un rare mérite qui ont du
goût pour le Théâtre. L'Edition de Paris ne pouvait être aussi fidèle que la
nôtre , puisqu'elle ne fut entièrement l'Edition que nous donnons de



X PREFACE prife que fur la première Edition de Genève , à laquelle l'Auteur changea plus de cent vers , que le Théâtre de Paris ni celui de Lyon n'eurent pas le tems de fe procurer. Pierre Pellet imprima depuis la Piece à Genève , mais il y manque quelques morceaux qui , jufqu'à préfent, n'ont été qu'entre nos mains. D'ailleurs , il a omis l'Epître dédicatoire qui eft dans un goût aufli nouveau que la Piece , & la Préface , que les Amateurs ne veulent pas perdre. Pour l'Edition de Hollande , on croira fans peine qu'elle n'approche pas de la nôtre , les Editeurs Hollandais n'étant pas à portée de confulter l'Auteur. Ceux qui ont fait l'Edition de Bordeaux font dans le même cas ; enfin de huit Editions qui ont paru , la nôtre eft la plus complete. Il faut de plus confidérer que dans prefque toutes les Pièces nouvelles , il y a des vers qu'on ne récite point d'abord fur la Scene , foit par des convenances qui n'ont qu'un tems , foit par la crainte de fournir un prétexte à des allufions malignes. Nous 'fibuvons , par exemple , dans notre exem*

DES EDITEURS. xj plaire ces vers de Sozame à la troisieme
Scene du premier Aſle : Ah crois-moi , tous ces exploits affreux , Ce grand
art d'opprimer , trop indigne du brave p D'être efclave d'un roi pour faire
un peuple efclave. De ramper par fierté pour le faire obéir , M'ont égaré
long-tems , & font mon repentir. Il y a dans l'Edition de Paris : Ah ! crois-
moi , tous ces lauriers affreux , Les exploits des tirans , des peuples les
miferes , Ces états dévaſtés par des mains mercenaires , Ces honneurs , cet
éclat par le meurtre achetés , Dans le fond de mon cœur je les ai déteſtés.
Ce n'eſt pas à nous à décider leſquels font les meilleurs ſ nous préſentons
ſeulement ces deux leçons différentes aux Amateurs qui font en état d'en
juger ; mais fûrement il n'y a perſonne qui puiſſe avec raifon faire la
moindre application des conquêtes des Perfes & du deſpotiſme de leurs rois
, avec les monarchies & les mœurs de l'Europe telle qu'elle eſt aujourd'hui.
L'Auteur des Scythes nous apprend qu'on

rij PREFACE retrancha à Paris , dans l'Orphelin de la Chine , des vers de Gengiskan , que l'on récite aujourd'hui sur tous les théâtres. On fait que ce fut bien pu à Mahomet , & ce qu'il fallut de peines , de tems & de soins pour rétablir &r la scène Française cette Tragédie unique en son genre , dédiée à un des plus vertueux Papes que l'Eglise ait eus jamais. Ce qui occasionne quelquefois des variantes que les Editeurs ont peine à démêler , c'est la mauvaise humeur des Critiques de ' profession qui s'attachent à des mots , surtout dans des Pièces simples , lesquelles exigent un style naturel , & bannissent cette pompe majestueuse dont les esprits sont subjugués aux premières représentations dans des sujets plus importants. C'est ainsi que la Bérénice de l'illustre Racine eut tant de reproches sur mille expressions familières que son sujet semblait permettre : Belle Reine , & pourquoi vous offenseriez-vous ? Arzace , entrerons-nous ? — Et pourquoi doit-on partir ?

DES EDITEURS. jtKj A-t-on vu de ma part le roi de Comagene ? Il fuffit. Et que fait la Reine Bérénice ? On fçait qu'elle eft charmante , & de fi belles mains. Cet amour eft ardent , il le faut confeffer , Encor un coup , allorts , il n'y faut plus penfer. Comme vous je m'y perds d'autant plus que j'y penfe. Si Titus eft jaloux, Titus eft amoureux. Adieu , ne quittez point ma princeffe , ma reine i Eh quoi. Seigneur , vous n'êtes point parti! (*) Remettez-vous , Madame , & rentrez en vous-même. Car enfin , ma Princeffe , il faut nous féparer. Dites , parlez. — Hélas que vous me déchirez i Pourquoi fuis-je empereur , pourquoi fuis-je amoureux ? Allons , Rome en dira ce quelle en voudra dire. Quoi ! Seigneur. — Je ne fçais , Paulin , ce que je dis. Environ cinquante vers dans ce goût , furent les armes que les ennemis de Racine tournèrent contre lui. On les parodia à la Farce Italienne. Des gens qui n'avaient pu (*) C'eſt Bérénice qui dit ce ver* à Antiochus. Vifé » qui était dans le Parterre , cria : Qu'il parte. VX'?ÇX : pKjütjed'tjy Google

xîv PREFACE faire quatre vers fuportables dans leur vie , ne manquèrent pas de décider dans vingt Brochures , que le plus éloquent , le plus exact , le plus harmonieux de nos Poètes , ne favait pas faire des vers tragiques. On ne voulait pas voir que ces petites négligences , ou plutôt ces naïvetés qu'on appelait négligences , étaient liées à des beautés réelles , à des sentimens vrais & délicats , que ce grand homme favait seul exprimer. Aussi , quand il s'est trouvé des Actrices capables de jouer Bérénice , elle a toujours été représentée avec de grands applaudissemens j elle a fait verser des larmes ; mais la nature accorde presque aussi rarement les talens nécessaires pour bien déclamer , qu'elle accorde le don de faire des Tragédies dignes d'être représentées. Les esprits justes & désintéressés les jugent dans le cabinet , mais . A les Acteurs seuls les font réfléchir au théâtre. Racine eut le courage de ne céder à aucune des critiques que l'on fit de Bérénice ; il s'enveloppa dans la gloire d'avoir fait une Piece touchante d'un sujet dont aucun de ses rivaux , quel qu'il pût être , n'aurait pu

XV DES EDITEURS . pu tirer deux ou trois Scenes. Que dis-je? une feule qui eût pu contenter la délicatelle de la cour de Louis XIV. Ce qui fait- bien connaître le cœur humain , c'est que perfonne n'écrivit contre la Bérénice de Corneille qu'on jouait en mêmetems , & que cent Critiques se déchaînaient contre la Bérénice de Racine. Quelle en était la raifon ? C'est qu'on Tentait dans le fond de Ton cœur la fupériorité de ce ftile naturel auquel perfonne ne pouvait atteindre. On Tentait que rien n'est plus aifé que de coudre enfemble des Scenes empoulées , & rien de plus difficile que de bien parler le langage du cœur. Racine tant critiqué , tant pourfuivi par la médiocrité & par l'envie , a gagné à la longue tous les fuffrages. Le tems feul a vengé fa mémoire. Nous avons vu des exemples non moins frappans , de ce que peuvent la malignité & le préjugé. Adélaïde du Guefclin fut rebutée dès le premier A&e jufqu'au dernier. On s'est avifé , après plus de trente années, de la remettre au théâtre , fans y changer •1 m .. - 1 «3 Ai
_Digiiiized by CjOogle

xvj PREFACE DES EDITEURS. un feul mot , & elle y a eu le fuccès le plus confiant. Dans toutes les aélions publiques , la réuffite dépend beaucoup plus des accefloires que de la chofe même. Ce qui entraîne tous les fuffrages dans un tems , aliène tous les efprits dans un autre. Il n'eft qu'un feul genre pour lequel le jugement du Public ne varie jamais , c'eft celui de la fatire groffièrè qu'on méprife , même en s'en amufant quelques momens ; c'eft cette critique acharnée & mercénaire d'ignorans qui infultent à prix fait aux Arts qu'ils n'ont jamais pratiqués ; qui dénigrent les tableaux du Salon , fans avoir fu defliner ; qui s'élèvent contrôla Mufique de Rameau fans favoir folfier. Miférables bourdons qui vont de ruche en ruche fe faire chaffer par les Abeilles laborieufes. PRÉFACE



PRÉFACE DE L'ÉDITION DE PARIS. O N fait aflez que chez des Nations polies & ingénieufes , dans de grandes Villes comme Paris & Londres , il faut abfolument des Spectacles Dramatiques : on a peu befoin d'Elégies , d'Odes , d'Eglogues ; mais les SpeCtacles étant devenus néceflaires , toute Tragédie , quoique médiocre , porte fon excufe avec elle , parce qu'on en peut donner quelques repréfentations au Public , qui fe délaifle par des nouveautés paflagères, chefrd'œuvres immortels dont il eft raflâfié. La Piece qu'on préfente ici aux Amateurs, peut du moins avoir un caraCtere de nouveauté , en ce qu'elle peint des moeurs qu'on n'avait point encore expofées fur le Théâtre tragique. Brumoy s'imâginait , comme on l'a déjà remarqué ailleurs, qu'on ne pouvait traiter que des fujets hiftoriques. Il cherchait les raifons pour lefquelles les fujets d'invention n'avaient point réulfi , mais la véritable raifon eft que les Pièces de Scudéri & de Bois-Robert , qui font dans ce goût, manquent en effet d'invention , & ne font que des fables infipides , . fans moeurs & fans cara&eres. Brumoy ne pouvait deviner le génie. Ce n'eft pas aflez, nous l'avouohs , d'inventer un fujet dans lequel , fous des noms nouveaux , on traite des paffions ulées & des événemens communs. Omnia. jam vulgata. Il eft vrai que les Spe&ateurs s'intéreflent toujours pour une Amante abandonnée , pour une Mere dont on immole le Fils, pour un Héros aimable Digilized by Google

P R É F A C E

DE L'ÉDITION DE PARIS.

ON fait assez que chez des Nations polies & ingénieuses, dans de grandes Villes comme Paris & Londres, il faut absolument des Spectacles Dramatiques: on a peu besoin d'Elégies, d'Odes, d'Eglogues; mais les Spectacles étant devenus nécessaires, toute Tragédie, quoique médiocre, porte son excuse avec elle, parce qu'on en peut donner quelques représentations au Public, qui se délasse par des nouveautés passagères, chef-d'œuvres immortels dont il est rassasié.

La Piece qu'on présente ici aux Amateurs, peut du moins avoir un caractère de nouveauté, en ce qu'elle peint des mœurs qu'on n'avait point encore exposées sur le Théâtre tragique. Brumoy s'imaginait, comme on l'a déjà remarqué ailleurs, qu'on ne pouvait traiter que des sujets historiques. Il cherchait les raisons pour lesquelles les sujets d'invention n'avaient point réussi, mais la véritable raison est que les Pieces de Scudéri & de Bois-Robert, qui sont dans ce goût, manquent en effet d'invention, & ne sont que des fables insipides, sans mœurs & sans caractères. Brumoy ne pouvait deviner le génie.

Ce n'est pas assez, nous l'avouons, d'inventer un sujet dans lequel, sous des noms nouveaux, on traite des passions usées & des événemens communs. *Omnia jam vulgata*. Il est vrai que les Spectateurs s'intéressent toujours pour une Amante abandonnée, pour une Mere dont on immole le Fils, pour un Héros aimable

iviti] PRÉFACÉ en danger , pour une grande palfion malheureufe, mais s'il n'est rien de neuf dans ces peintures, les Auteurs alors ont le malheur de n'être regardés que comme des Imitateurs. La place de Campiftron est trille ; le Lecteur dit: Je connaiffais tout cela , & je l'avais vu bien mieux exprimé. Pour donner au Public un peu de ce neuf qu'il demande toujours, & que bientôt il fera impoffible de trouver, un Amateur du Théâtre a été forcé de mettre fur la Scene l'ancienne Chevalerie, le contrafte des Mahométans & des Chrétiens , celui des Américains & des Efpagnols , celui des Chinois & des Tartares. Il a été forcé de joindre à des pallions fi fouvent traitées, des mœurs que nous ne connaiffions pas fur la Scene. On hazarde aujourd'hui le tableau contrallé des anciens Scythes & des anciens Perfans, qui, peut-être, est la peinture de quelques Nations modernes. C'est une entrepHfe un peu téméraire d'introduire des Palleurs , des Laboureurs avec des Princes , & de mêler les mœurs champêtres avec celles des Cours. Mais enfin cette invention théâtrale (heureufe ou non) est puiffée entièrement dans la Nature. On peut même rendre héroïque eecte nature fi fimple : on peut faire parler des Pâtres guerriers & libres , avec une fierté qui s'élève au-delïus de la baffelTe que nous attribuons très-injuftement à leur état, pourvu que cette fierté ne foit jamais boUrfouflée, car qui doit l'être ? Lé bourfouflé , l'empoulé ne convient pas même à Céfar. Toute grandeur doit être fimple. 0*61110160 quelque forte l'état de nature, mis en oppofition avec l'état de l'homme artificiel , tel qu'il est dans les grandes Villes. On peut enfin étaler, dans Digitized by Google

DE L'ÉDITION DE PARIS, xix des cabanes, des fentimens aufli touchans que dans des palais.. On avait Couvent traité en burlefque cette oppofition fi frappante , des Citoyens des grandes villes avec les Habitans des campagnes , tant le burlefque eft aifé , tant les chofes fe préfentent en ridicule à certaines Nations. On trouve beaucoup de peintres qui réufliffeht dans le grotefque, & peu dans le grand. Un homme de beaucoup d'efprit , & qui a un nom dans la littérature , s'étant fait expliquer le fujet d' Alzire , qui n'avait pas encore été repréfentée , dit à celui qui lui expafait ce plan : J'entends, cejl Arlequin Sauvage, Il eft certain qu'Alzire n'aurait pas réuflî , fi reflet théâtral n'avait convaincu les Spedateurs que ces fujets peuvent être aufli propres à la Tragédie que les aventures des Héros les plus connus & les plus impofans. . La Tragédie des Scythes eft un plan beaucdûp plus hazardé. Qui voit-on paraître d'abord fur la Scene ? Deux Vieillards auprès de leurs cabanes , des Bergers , des Laboureurs. De qui parle-t-on ? D'une fille qui prend foin de la vieilleffe de fon pere , & qui fait le fervice le plus pénible. Qui époufe-t-elle ? Un IPâtre , . qui n'eft jamais forti des champs paternels. Les deux Vieillards s'affeient fur un banc de gazon. Mais que des Adeurs habiles pourraient faire valoir cette fimPLICITÉ ! Ceux qui fe connaiffent en déclamation & en expreflion de la Nature, fentiront fur-tout quel effet pourraient faire deux Vieillards dont l'un tremble pour fon FUs, & l'autre pour fon gendre, dans lp cems que le jeune Pafteur êft aux prifes avec la, mort b if. Digitized by Google

DE L'ÉDITION DE PARIS. xix
des cabanes, des sentimens aussi touchans que dans
des palais.

On avait souvent traité en burlesque cette opposition
si frappante, des Citoyens des grandes villes avec les
Habitans des campagnes, tant le burlesque est aisé,
tant les choses se présentent en ridicule à certaines
Nations.

On trouve beaucoup de peintres qui réussissent dans
le grotesque, & peu dans le grand. Un homme de beau-
coup d'esprit, & qui a un nom dans la littérature,
s'étant fait expliquer le sujet d'Alzire, qui n'avait pas
encore été représentée, dit à celui qui lui exposait ce
plan : *J'entends, c'est Arlequin Sauvage.*

Il est certain qu'Alzire n'aurait pas réussi, si l'effet
théâtral n'avait convaincu les Spectateurs que ces sujets
peuvent être aussi propres à la Tragédie que les aven-
tures des Héros les plus connus & les plus imposans.

La Tragédie des Scythes est un plan beaucoup plus
hazardé. Qui voit-on paraître d'abord sur la Scene ?
Deux Vieillards auprès de leurs cabanes, des Bergers,
des Laboureurs. De qui parle-t-on ? D'une fille qui
prend soin de la vieillesse de son pere, & qui fait le
service le plus pénible. Qui épouse-t-elle ? Un Pâtre,
qui n'est jamais sorti des champs paternels. Les deux
Vieillards s'asseient sur un banc de gazon. Mais que
des Acteurs habiles pourraient faire valoir cette sim-
plicité !

Ceux qui se connaissent en déclamation & en ex-
pression de la Nature, sentiront sur-tout quel effet
pourraient faire deux Vieillards dont l'un tremble
pour son Fils, & l'autre pour son gendre, dans le
tems que le jeune Pasteur est aux prises avec la mort.

xx PRÉFACE un Pere affaibli par l'âge & par la crainte , qui chan- . celle , qui tombe fur un fiege de moufle , qui fq releve avec peine, qui crie d'une voix entrecoupée qu'on coure aux armes , qu'on vole au fecours de fon Fils , un ami éperdu qui partage fes douleurs de fa faiblesse \ qui l'aide d'une main tremblante à fe relever : ce même Pere qui , dans ces momens de faiffement & d'angoisse , apprend que fon Fils ell tué, & qui, le moment d'après , apprend que fon Fils eft vengé: ce font là , fi je ne me trompe , de ces peintures vivantes & animées qu'on ne connaiffait pas autrefois, & dont M. le Kain a donné des leçons terribles qu'on doit imiter désormais, C'est là le véritable art de l'Adeur, On ne favait guères auparavant que réciter proprement des Cpuplets , comme nos Maîtres de Mulique' apprenaient à chanter proprement. Qui aurait ofé avant Mademoifelle Gabon jouer dans Orefte la Scene de l'Urne comme elle l'a jouée ? qui aurait imaginé de peindre ainfi la Nature, de tomber évanouie tenant l'Urne d'une main, en laiffant l'autre defeendre immobile & fans vie ? qui aurait oie , comme M. le Kain , fortir les bras enfartglantés du tombeau de Ninus , tandis que l'admirable Adrice qui repréfentait Sémira.mis , fe * traînait mourante fur lès marches du. tombeau même ? Voilà ce que les petits-Maîtres & les petites Ma bref-, fes appellèrent d'abord des pojtures , & ce que les Connaiffeurs étonnés de la perfedion inattendue de l'Art* ont appellés des tableaux de Michel Ange. C ell la en effet la véritable adion théâtrale. Le relie était une çonverfation quelquefois paflennée. Geft dans ce grand art de parler aux yeux qu'ex-Digitized by Google

un Pere affaibli par l'âge & par la crainte, qui chancelle, qui tombe sur un siege de mousse, qui se releve avec peine, qui crie d'une voix entrecoupée qu'on coure aux armes, qu'on vole au secours de son Fils, un ami éperdu qui partage ses douleurs & sa faiblesse; qui l'aide d'une main tremblante à se relever: ce même Pere qui, dans ces momens de saisissement & d'angoisse, apprend que son Fils est tué, & qui, le moment d'après, apprend que son Fils est vengé: ce sont là, si je ne me trompe, de ces peintures vivantes & animées qu'on ne connaissait pas autrefois, & dont M. le Kain a donné des leçons terribles qu'on doit imiter désormais.

C'est là le véritable art de l'Acteur. On ne savait guères auparavant que réciter proprement des Couplets, comme nos Maîtres de Musique apprenaient à chanter proprement. Qui aurait osé avant Mademoiselle Clairon jouer dans Oreste la Scene de l'Urne comme elle l'a jouée? qui aurait imaginé de peindre ainsi la Nature, de tomber évanouie tenant l'Urne d'une main, en laissant l'autre descendre immobile & sans vie? qui aurait osé, comme M. le Kain, sortir les bras ensanglantés du tombeau de Ninus, tandis que l'admirable Actrice qui représentait Sémiramis, se traînait mourante sur les marches du tombeau même? Voilà ce que les petits-Maîtres & les petites Maîtresses appellèrent d'abord *des postures*, & ce que les Connaisseurs étonnés de la perfection inattendue de l'Art, ont appelés des tableaux de Michel Ange. C'est là en effet la véritable action théâtrale. Le reste était une conversation quelquefois passionnée.

C'est dans ce grand art de parler aux yeux qu'ex-

DE L'ÉDITION DE PARIS, xxj celle le plus grand A&eur qu'ait jamais eu l'Angleterre , M. Garrik , qui a effrayé & attendri parmi nous ceux même qui ne favaient pas fa langue. Cette magie a été fortement recommandée il y a quelques années par un Philofophe , qui , à l'exemple d'Ariftote , a fu joindre aux Sciences abftraites , l'éloquence , la connaiffance du cœur humain « & l'intelligence du théâtre. Il a été en tout de l'avis de l'Auteur de Sémiramis , qui a toujours voulu qu'on animât la Scene par un plus grand appareil , par plus de pittorelque , par des mouvemens plus paffionnés qu'elle ne femblait en comporter auparavant. Ce Philofophe fenfible a même propofé des chofes que l'Auteur de Sémiramis , d'Orefte & de Tancrede , n'oferait jamais hazarder. C'eft bien affez qu'il ait fait entendre les cris & les paroles de Clitemnefle qu'on égorge derriere la Scene : parole qu'une Aftrice doit prononcer d'une voix auffi terrible que douloureuse , fans quoi tout eft manqué. Ces paroles faifaient dans Athènes un effet prodigieux ; tout le monde frémi ffait y quand il entendait , o teknon ! teknon J Oiktcirc ttn tékoufan. Ce n'eft * que par degrés qu'on peut accoutumer notre Théâtre à ce grand pathétique. Mais il eft des objets que l'art judicieua Doit offrir b l'oreille , & reculer des yeux. Souvenons - nous toujours qu'il ne faut pas pouffer le terrible jufqu'à l'horrible. On peut effrayer la Nature, mais non pas la révolter & la dégoûter. Gardons-nous fur-tout de chercher dans vin grand appareil , & dans un vain jeu de Théâtre , un fuppléçqent à l'intérêt & à l'éloquence. Il vaut cent fois

DE L'ÉDITION DE PARIS. xxj

celle le plus grand Acteur qu'ait jamais eu l'Angleterre , M. Garrik , qui a effrayé & attendri parmi nous ceux même qui ne savaient pas sa langue.

Cette magie a été fortement recommandée il y a quelques années par un Philosophe , qui , à l'exemple d'Aristote , a su joindre aux Sciences abstraites , l'éloquence , la connaissance du cœur humain , & l'intelligence du théâtre. Il a été en tout de l'avis de l'Auteur de *Sémiramis* , qui a toujours voulu qu'on animât la Scene par un plus grand appareil , par plus de pittoresque , par des mouvemens plus passionnés qu'elle ne semblait en comporter auparavant. Ce Philosophe sensible a même proposé des choses que l'Auteur de *Sémiramis* , d'*Oreste* & de *Tancrede* , n'oserait jamais hasarder. C'est bien assez qu'il ait fait entendre les cris & les paroles de *Clitemnestre* qu'on égorge derrière la Scene : parole qu'une Actrice doit prononcer d'une voix aussi terrible que douloureuse , sans quoi tout est manqué. Ces paroles faisaient dans *Athènes* un effet prodigieux ; tout le monde frémissait , quand il entendait , *o teknon ! teknon ! Oikteiré ten tékousan*. Ce n'est que par degrés qu'on peut accoutumer notre Théâtre à ce grand pathétique.

Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille , & reculer des yeux.

Souvenons-nous toujours qu'il ne faut pas pousser le terrible jusqu'à l'horrible. On peut effrayer la Nature , mais non pas la révolter & la dégoûter.

Gardons-nous sur-tout de chercher dans un grand appareil , & dans un vain jeu de Théâtre , un supplément à l'intérêt & à l'éloquence. Il vaut cent fois

fcûj T R J * F 4 C E mieux, fans doute, favoir faire parler fes
A&eurs, que de fe borner à les faire agir. Nous ne pouvons trop répéter que
quatre beaux Vers de fentiment valent mieux que quarante belles attitudes.
Malheur à qui croirait plaire par des pantomines , avec des folécifmes ou
avec des vers froids & durs , pires que toutes les fautes contre la langue. Il
n'eft rien de beau en aucun genre que ce qui foutient l'examen attentif de
l'homme de goût. L'appareil , l'aftion , le pittorefque font un grand effet
fans doute : mais ne mettons jamais le bizarre & le gigantesque à la place de
la nature , & le forcé à la place du fimple ; que: le Décorateur ne l'emporte
point fur l'Auteur : car alors au lieu de Tragédies , on aurait la rareté , la
curiojité . La Piece qu'on foumet ici aux lumières des Connai fleurs eft
fimple , mais très-difficile à bien jouer ; on ne la donne point au Théâtre ,
parce qu'on ne la croit ' point affez bonne. D'ailleurs prefque tous les. rôles
étant principaux , il faudrait un concert , & un jeu de . théâtre parfait , pour
faire fupporter la piece à la réprésentation. Il y a plufieurs tragédies dans ce
cas ,. telles que Brutus , Rome fauvée , la Mort de Céfar , qu'il eft
impoſſible de bien jouer dans l'état de médio- ' crité où on laiffe tomber le
théâtre , faute d'avoir des. écoles de déclamation , comme il 'y en eut chez
les Grecs , & chez les Romains leurs imitateurs. Le concert unanime des
Afteûrs eſt très rare dans la tragédie. Ceux qui font chargés des féconds
rôles ne prennent jamais de part à l'adion , ils craignent de contribuer à
former un grand tableau , ils redoutent le parterre, trop enclin à donner du
ridicule à tout ce qui Digitized by Google

D'È Ü ÉDITION DE PARIS. xxÜj '* tt'efl: pas d'usage. Très-peu favent distinguer le familier du naturel. D'ailleurs , la misérable habitude de débiter des vers comme de la prose , de méconnaître le rythme & l'harmonie , a presque anéanti l'art de la déclamation. L'Auteur n'osant donc pas donner les Scythes au théâtre , ne présente cet ouvrage que comme une très-faible esquisse , que quelqu'un des jeunes gens qui s'élèvent aujourd'hui pourra finir un jour» On verra alors que tous les états de la vie humaine peuvent être représentés sur la Scène tragique, en offrir* sans toujours toutefois les bienfaisances sans lesquelles il n'y a point de vraies beautés chez les Nations polies , & sur-tout aux yeux des Cours éclairées. Enfin , l'Auteur des Scythes s'est occupé pendant quarante ans du soin d'étendre la carrière de l'art. S'il n'y a pas réussi , il aura du moins dans sa vieillesse la consolation de voir son objet rempli par de jeunes gens qui marcheront d'un pas plus ferme que lui dans une route qu'il ne peut plus parcourir. NB. Les tirets — qu'on trouvera dans les vers 3 indiquent les pauses , les silences 3 les tons ou radoucis 3 ou élevés 3 ou douloureux , que l'Acteur doit employer 3 en cas que cette faible tragédie soit jamais représentée. Digitized by Google

DE L'ÉDITION DE PARIS. xxiii

n'est pas d'usage. Très-peu savent distinguer le familier du naturel. D'ailleurs, la misérable habitude de débiter des vers comme de la prose, de méconnaître le rythme & l'harmonie, a presque anéanti l'art de la déclamation.

L'Auteur n'osant donc pas donner *les Scythes* au théâtre, ne présente cet ouvrage que comme une très-faible esquisse, que quelqu'un des jeunes gens qui s'élèvent aujourd'hui pourra finir un jour.

On verra alors que tous les états de la vie humaine peuvent être représentés sur la Scène tragique, en observant toujours toutefois les bienséances sans lesquelles il n'y a point de vraies beautés chez les Nations policées, & sur-tout aux yeux des Cours éclairées.

Enfin, l'Auteur des *Scythes* s'est occupé pendant quarante ans du soin d'étendre la carrière de l'art. S'il n'y a pas réussi, il aura du moins dans sa vieillesse la consolation de voir son objet rempli par de jeunes gens qui marcheront d'un pas plus ferme que lui dans une route qu'il ne peut plus parcourir.

NB. *Les tirets — qu'on trouvera dans les vers, indiquent les pauses, les silences, les tons ou radoucis, ou élevés, ou douloureux, que l'Acteur doit employer, en cas que cette faible tragédie soit jamais représentée.*

PERSONNAGES. HERMODAN , Pere d'Indatire , habitant d'ua
Canton Scythe. INDÀTIRE. - " 4 : ' v A T H A M A R E, Prince d'Ecbatane.
SOZAME, ancien Général Per fan, retiré en Scythitf. • 'r'.. OBÉIDE, Fille
de Sozame. SULMA, Compagne d'Obéide. HIRCAN, Officier d'Athamare.
ri . r- . ' 5ctthes & Persans. t1 ■ • LES Digitized by Google

LES SCYTHES, * TRAGÉDIE. ACTE PREMIER. SCENE
PREMIERE. (Le théâtre représente un bocage & un berceau , avec un banc
de gaçon : on voit , dans le lointain , des campagnes & des cabanes.)
HERMODAN, INDATIRE , & deux Scythes couverts de peaux de tigres ou
de lions. Hermodan. X Ndatire , mon fils , quelle est donc cette audace ?
Qui sont ces étrangers ? quelle insolente race a franchi les sommets des
rochers d'Immaüs ? Apportent-ils la guerre aux rives de l'Oxus ? Que
viennent-ils chercher dans nos forêts tranquilles ? A « Digitized by Google



1 t LES SCYTHES* Indatire. Mes braves compagnons fortis de leurs aziles , Avec rapidité se font rejoints à moi , Ainfi qu'on les voit tous s'attrouper sans effroi Contre les fiers allants des tigres d'Hircanie. Notre troupe affsemblée est faible , mais unie, Instruite à défier le *périi & la mort. Elle marche aux Perfans , elle avance ; & d'abord, Sur un courfier superbe à nos yeux se présente * Un jeune homme entouré d'une pompe éclatante ; L'or & les diamans brillent sur les habits , « Son turban disparaît sous les feux des rubis ; Il voudrait , nous dit-il , parler à notre maître. Nous le laissons tous , en lui faisant connaître Que ce titre de maître aux Perfans si sacré Dans l'antique Scythie est un titre ignoré. Nous sommes tous égaux sur ces rives Si chères , Sans rois & sans fujets , tous libres & tous frères. Que veux- tu dans ces lieux ? viens -tu pour nous traiter En hommes , en amis , ou pour nous insulte ? Alors il me répond , d'une voix douce & fière. Que des états Perfans visitant la frontière , Il veut voir à loisir ce peuple si vanté Pour ses antiques mœurs & pour la liberté. Nous avons avec joie entendu ce langage. Mais j'observais pourtant je ne fais quel nuage , L'empreinte des ennuis ou d'un deffain profond , Et les ombres chagrins répandus sur son front. Nous offrons cependant à la troupe brillante , Des hôte? de nos bois la dépouille sanglante , Nos utiles toisons , tout ce qu'en nos climats La nature indulgente a fermé sous nos pas , Mais sur-tout des carquois , des flèches , des armures* Digitized by Google _ #

ACTE PREMIER. 5 Ornaments des guerriers & nos feules
parures. Ils présentent alors , à nos regards surpris , Des chefs-d'œuvre
d'orgueil sans mesure & sans prix , Instruments de mollesse , où sous l'or <5c
la foie Des inutiles arts tout l'effort se déploie. Nous avons rejeté ces
présens corrupteurs , Trop étrangers pour nous, trop peu faits pour nos
mœurs. Superbes ennemis de la simple nature : L'appareil des grandeurs au
pauvre est une injure 1 Et recevant enfin des dons moins dangereux , Dans
notre pauvreté nous sommes plus grands qu'eux. Nous leur donnons le droit
de pourlèvre en nos plaines. Sur nos lacs , en nos bois , au bord de nos
fontaines , Les habitants des airs , de la terre & des eaux. Contens de notre
accueil , ils nous traitent d'égaux. Enfin , nous nous jurons une amitié
sincère. Ce jour , n'en doutez point , nous est un jour prospère. Ils pourront
voir nos jeux & nos solemnités , Les charmes d'Obéide & mes félicités.
Hermodan. Ainsi donc, mon cher fils, jusqu'en notre contrée, La Perle est
triomphante ; Obéide adorée , Par un charme invincible a subjugué tes sens

! Cet objet ,

ACTE PREMIER.

3

Ornemens des guerriers & nos seules parures.
Ils présentent alors , à nos regards surpris ,
Des chefs-d'œuvre d'orgueil sans mesure & sans prix ,
Instrumens de mollesse , où sous l'or & la soie
Des inutiles arts tout l'effort se déploie.
Nous avons rejeté ces présens corrupteurs ,
Trop étrangers pour nous, trop peu faits pour nos mœurs,
Superbes ennemis de la simple nature :
L'appareil des grandeurs au pauvre est une injure ;
Et recevant enfin des dons moins dangereux ,
Dans notre pauvreté nous sommes plus grands qu'eux.
Nous leur donnons le droit de poursuivre en nos plaines,
Sur nos lacs , en nos bois , au bord de nos fontaines ,
Les habitans des airs , de la terre & des eaux.
Contens de notre accueil , ils nous traitent d'égaux.
Enfin , nous nous jurons une amitié sincère.
Ce jour , n'en doutez point , nous est un jour prospère.
Ils pourront voir nos jeux & nos solemnités ,
Les charmes d'Obéïde & mes félicités.

HERMODAN.

Ainsi donc , mon cher fils , jusqu'en notre contrée ,
La Perse est triomphante ; Obéïde adorée ,
Par un charme invincible a subjugué tes sens !
Cet objet , tu le fais , naquit chez les Persans.

INDATIRE.

On le dit ; mais qu'importe où le ciel la fit naître !

HERMODAN.

Son père jusqu'ici ne s'est point fait connaître ;
Depuis quatre ans entiers qu'il goûte dans ces lieux
La liberté , la paix que nous donnent les Dieux ,
Malgré notre amitié , j'ignore quel orage
Transplantra sa famille en ce désert sauvage.
Mais dans ses entretiens j'ai souvent démêlé

4 , LES SCYTHES, Que d'une cour ingrate il était exilé. Il est
persécuté : la vertu malheureuse Devient plus respectable , & m'est plus
précieuse» Je vois avec plaisir que du sein des honneurs , il s'en fournit
sans peine à nos loix , à nos mœurs , Quoiqu'il soit dans un âge où l'âme la
plus pure Peut rarement changer le pli de la nature. ; I N D A T I R E. Son
adorable fille est encore au deffus. De son sexe & du nôtre elle unit les
vertus. / Courageuse & modeste , elle est belle & l'ignore. Sans doute elle
est d'un rang que chez elle on honore. Son âme est noble au moins ; car elle
est sans orgueil. Simple dans ses discours , affable en son accueil. Sans
avilissement à tout elle s'abaisse -, D'un père infortuné soulage la vieillesse ,
Le console , le sert , & craint d'apercevoir Qu'elle va quelquefois par-delà
son devoir. On la voit supporter la fatigue obstinée , Pour laquelle on sent
trop qu'elle n'était point née. Elle brille sur-tout dans nos champêtres jeux ,
Nobles amusemens d'un peuple belliqueux. Elle est de nos beautés l'amour
& le modèle ; Le ciel la récompense en la rendant plus belle. Hermodan. #
Oui , je la crois , mon fils , digne de tant d'amour. Mais , d'où vient que son
père admis dans ce séjour. Plus Informé qu'elle encore aux usages des Scythes
, Adorateur des loix que nos mœurs ont prescrites , Notre ami , notre frère
en nos cœurs adopté , Jamais de son destin n'a rien manifesté ? Sur son rang
, sur les siens pourquoi le taire encore ? Rougit-on de parler de ce qui nous
honore ? Et puis-je abandonner ton cœur trop prévenu Digitized by Google

5 ACTE PREMIER. Au fang d'un étranger qui craint d'être connu
? Indatire. Quel qu'il soit , il est libre , il est juste , intrépide , Il m'aime, il
est enfin le père d'Obéïde. Hermodan. Que je lui parle au moins. SCENE
II. HERMODAN , INDATIRE , SOZAME. Indatire allant à Sorame ^ t *• .
O Vieillard généreux O cher concitoyen de nos pères heureux ! Les Perfans
en ce jour venus dans la Scythie , Seront donc les témoins du saint noeud
qui nous lie ! Je tiendrai de tes mains un d'un plus précieux Que le trône où
Cyrus se crut égal aux Dieux. J'en attelle les miens , & le jour qui m'éclaire
, Mon cœur se donne à toi , comme il est à mon père ; Je te fers comme lui.
Quoi , tu verses des pleurs ! SOZAME. J'en verse de tendresse ; & fi dans
mes malheurs Cette heureuse alliance , où mon bonheur se fonde. Guérit
d'un cœur flétri la blessure profonde , La cicatrice en relie ; & les biens les
plus chers Rappellent quelquefois les maux qu'on a soufferts; Indatire.
J'ignore tes chagrins , ta vertu m'est connue ; A üj Digitized by Google

ACTE PREMIER.

5

Au sang d'un étranger qui craint d'être connu ?

INDATIRE.

Quel qu'il soit , il est libre , il est juste , intrépide ,
Il m'aime , il est enfin le père d'Obéïde.

HERMODAN.

Que je lui parle au moins.

S C E N E I I .

HERMODAN , INDATIRE , SOZAME.

INDATIRE *allant à Sozame.*

O Vieillard généreux
O cher concitoyen de nos pâtres heureux !
Les Persans en ce jour venus dans la Scythie ,
Seront donc les témoins du saint nœud qui nous lie !
Je tiendrai de tes mains un don plus précieux
Que le trône où Cyrus se crut égal aux Dieux.
J'en atteste les miens , & le jour qui m'éclaire ,
Mon cœur se donne à toi , comme il est à mon père ;
Je te fers comme lui. Quoi , tu verses des pleurs !

SOZAME.

J'en verse de tendresse ; & si dans mes malheurs
Cette heureuse alliance , où mon bonheur se fonde ,
Guérit d'un cœur flétri la blessure profonde ,
La cicatrice en reste ; & les biens les plus chers
Rappellent quelquefois les maux qu'on a soufferts.

INDATIRE.

J'ignore tes chagrins , ta vertu m'est connue ;

A iij

6 LES SCYTHES, , Qui peut donc t'affliger ? ma candeur
ingénue Mérite que ton cœur au mien daigne s'ouvrir. Hermodan. A la
tendre amitié tu peux tout découvrir. Tu le dois. S O Z A M E. O mon fils !
ô mon cher Indatire ! Ma fille est , je le fais , foudroyée à mon empire ; Elle
est l'unique bien que les Dieux m'ont laissé. J'ai voulu cet hymen , je l'ai
déjà préfé ; Je de la gêne point sous la loi paternelle ; Son choix ou
son*refus , tout doit dépendre d'elle. Que ton père aujourd'hui pour former
ce lien , Traite son digne sang comme je fais le mien ; * Et que la liberté de
ta sage contrée, Préfère à l'union que j'ai tant désirée. Avec ce digne ami
laisse-moi m'expliquer : Va , ma bouche jamais ne pourra révoquer L'arrêt
qu'en ta faveur aura porté ma fille. Va , cher & noble espoir de ma trille
famille ; Mon fils , obtiens ses vœux ; je te répond des miens. Indatire. J*
embrasse tes genoux , & je reviens aux liens. Digitized by Google

ACTE PREMIER. 7 SCENE III. HERMODAN, SOZAME.

SOZAME. A Mi , repofons-nous fur ce fiege fauvage , Sous ce dais quont
formé la moufle & le feuillage , La nature nous l'offre ; & je hais dès long-
tems Ceux que l'art a tiffus dans le? palais des grands» Hermodan. Tu fus
donc grand en Perfe ? * ✓ S.OZAME. Il eft vrai. Hermodan. Ton filence
M'a privé trop long-tems de cette confidence. Je ne hais point les grands.
J'en ai vu quelquefois Qu'un defir curieux attira dans nos bois: J'aimai de
ces Perfans les mœurs nobles & fières. • Je fais que les humains font nés
égaux & frères ; Mais je n'ignore pas que ,l'ôn doit refpeâer Ceux qu'en
exemple au peuple un roi veut préfenter j. Et la fimPLICITÉ de notre
république , N'eft point une leçon pour l'état monarchique.. Craignais-tu
qu'un ami te fût moins attaché ? Crois-moi , tu t'abufais. SOZAME. Si je
t'ai tant caché Mes honneurs , mes chagrins , ma chute , ma misère * / A iv
y / Digitized by Google

S LES SCYTHES, La fource de mes maux ; pardonne au cœur
 d'un père J'ai tout perdu ; ma fille est. ici sans appui ; Et j'ai craint que le
 crime , & la honte d'autrui He réjaillît sur elle 5c ne flétrit sa gloire.
 Apprends d'elle 5c de moi la ma heureuse histoire. Hermodan. (Ils
 s'affeyent tous deux.) Sèche tes pleurs , 5c parle. S O Z A M E. » Apprends
 que fous Cyrus Je portai la terreur aux peuples éperdus. Ivre de cette gloire ,
 à qui l'on sacrifie , Ce fut moi dont la main subjuguait l'Hircanie ,, Pays libre
 autrefois. Hermodan. Il fut libre. Il est bien malheureux ; S O Z A M E. Ah !
 crois-moi , tous ces exploits affreux * Ce grand art d'opprimer, trop indigne
 du brave , D'être esclave d'un roi pour faire un peuple esclave. De ramper
 par fierté , pour se faire obéir , M'ont égaré long-tems , 5c font mon repentir
 Enfin , Cyrus fut moi répandant ses largesses , Morna de dignités , me
 combla de richesses. A ses conseils secrets je fus associé. Mon protecteur
 mourut; 5c je fus oublié. J'abandonnai Cambyse, illustre téméraire. Indigne
 successeur de son auguste père. Ecbatane , du Mède autrefois le séjour ,
 Cacha mes cheveux blancs à sa nouvelle cour. Mais son frère Smerdis
 gouvernant la Médie , Smerdis de la vertu persécuteur impie. Digitized by
 Google

9 ACTE PREMIER; De mes jours honorés empoisonna la fin. Un enfant de sa foudre, un jeune homme sans frein, Généreux, il est vrai, vaillant, peut-être aimable, Mais dans ses Railleries caractère indomptable, Méprisant son épouse en possédant son cœur, Pour la jeune Obéide épris avec fureur, Prétendit m'arracher, en maître despotique, Ce soutien de mon âge & mon espoir unique. Athamare est son nom; sa criminelle ardeur M'entraînait au tombeau couvert de dishonneur. Hermodan. As-tu par son trépas repoussé cet outrage? ' SOZAME. • » » J'en ai l'en menacer. Ma fille eut le courage De me forcer à fuir les transports violents D'un esprit indomptable en ses emportemens. De sa mère en ce tems, les Dieux l'avaient privée. Par moi seul à ce Prince elle fut enlevée. Les dignes courtisans de l'infâme Smerdis, Monstres, par ma retraite à parler enhardis, Employèrent bientôt leurs armes ordinaires, L'art de calomnier en paraissant sincères; Ils feignaient de me plaindre en osant m'accuser, Et me cachaient la main qui devait m'écraser. C'est un crime en Médie, ainsi qu'à Babilone, D'oser parler en homme à l'héritier du trône. . . . Hermodan. O de la fervitude effets avilissans! Quoi! la plainte est un crime à la cour des-Perfians! SOZAME. r r' Le premier de l'Etat, quand il a pu déplaire, // à

10 LES SCYTHES, S'il eût; persécuté , doit souffrir & se taire»
Hermodan. Comment recherches-tu cette basse grandeur? S O Z A M E. (
Les deux vieillards se lèvent. J * Ce souvenir honteux soulève encore mon
cœur. Ami , tout ce que peut l'adroite calomnie , Pour m'arracher l'honneur
, la fortune & la vie , Tout fut tenté par eux , & tout leur réussit. Smerdis
proferit ma tête ; on partage , on ravit Mes emplois & mes biens, le prix de
mon service». Ma fille en fait sans peine un noble sacrifice , Ne voit plus
que son père , & subissant son sort Accompagne ma fuite & s'expose à la
mort. Nous partons , nous marchons de montagne en abîme , Du Taurus
effrayé nous franchissons la cime. Bientôt dans vos forêts , grâce au ciel ,
parvenu , J'y trouvai le repos qui m'était inconnu. J'y voudrais être né. Tout
mon regret , mon frère Eût d'avoir parcouru ma fatale carrière Dans les
camps , dans les cours , à la fuite des Rois , Loin des feux citoyens
gouvernés par les loix. Mais je sens que ma fille aux déserts enterrée , Du
faîte des grandeurs autrefois entourée. Dans le secret du cœur pourrait
entretenir De ses honneurs passés l'importun souvenir. J'ai peur que la
raison, l'amitié filiale. Combattent faiblement l'illusion fatale Dont le
charme trompeur a fasciné toujours Des yeux accoutumés à la pompe des
cours. Voilà ce qui tantôt rappelant mes alarmes , A rouvert un moment la
source de mes, larmes. Digitized by Google

10 LES SCYTHES,
S'il est persécuté, doit souffrir & se taire.

HERMODAN.

Comment recherches-tu cette basse grandeur?

SOZAME. (*Les deux vieillards se levent.*)

Ce souvenir honteux souleve encor mon cœur.
Ami, tout ce que peut l'adroite calomnie,
Pour m'arracher l'honneur, la fortune & la vie,
Tout fut tenté par eux, & tout leur réussit.
Smerdis proscriit ma tête; on partage, on ravit
Mes emplois & mes biens, le prix de mon service.
Ma fille en fait sans peine un noble sacrifice,
Ne voit plus que son père, & subissant son sort
Accompagne ma fuite & s'expose à la mort.
Nous partons, nous marchons de montagne en
abîme,
Du Taurus escarpé nous franchissons la cîme.
Bientôt dans vos forêts, grace au ciel, parvenu,
J'y trouvai le repos qui m'était inconnu.
J'y voudrais être né. Tout mon regret, mon frère,
Est d'avoir parcouru ma fatale carrière
Dans les camps, dans les cours, à la suite des Rois,
Loin des seuls citoyens gouvernés par les loix.
Mais je sens que ma fille aux déserts enterrée,
Du faste des grandeurs autrefois entourée,
Dans le secret du cœur pourrait entretenir
De ses honneurs passés l'importun souvenir.
J'ai peur que la raison, l'amitié filiale,
Combattent faiblement l'illusion fatale
Dont le charme trompeur a fasciné toujours
Des yeux accoutumés à la pompe des cours.
Voilà ce qui tantôt rappelant mes alarmes,
A rouvert un moment la source de mes larmes.

U acte premier. Hermodan, Que peux-tu craindre ici ? qu'a-t-elle à regretter ? Nous valons pour le moins ce qu'elle a fû quitter ; ' Elle eft libre avec nous , applaudie , honorée ; D'aucuns foins dangereux fa paix n'eft altérée. La franchife qui régné en notre heureux fcjour. Fait méprifer les fers & l'orgueil de ta cour. S O Z A M E. Je mourrais trop content fi ma chere Obéïde Haïflait comme moi cette cour fi perfide. Pourra-t-elle en effet penfer dans fes beaux ans , Ainfi qu'un vieux Soldat détrompé par le tems ? Tu connais , cher Ami , mes grandeurs éclipfées. Et mes foupçons préfens , & mes douleurs paflees ; Cache-les à ton fils ; & que de fes amours Mes chagrins inquiets n'altèrent point le cours. Hermodan. • Va , je te le promets ; mais apprends qu'on devine Dans ces ruftiques lieux ton iiluftre origine. • Tu n'en es pas moins cher à nos fimples efprits. Je tairai tout le refte & fur-tout à mon fils. Il s'en alarmerait. SCENE IV. HERMODAN , SOZAME , INDATIRE. Indatire. O Béïde fe donne, Obéïde eft à moi , fi ta bonté l'ordonne , Digitized by Google

jt LES SCYTHES, Si mon père y foucrit. S O Z A M E. * Nous
 l'approuvons tous deux Notre bonheur , mon fils , est de te voir heureux.
 Cher ami , ce grand jour renouvelle- ma vie , Il ijus fait Sitoyen de ta noble
 patrie.. ■ i l ' l ' r » SCENE y. SOZAME , HERMODAN , INDATIRE ,
 UN SCYTHER. le Scythe. J^Esfestables vieillards , fâchez que nos hameaux
 Seront bientôt remplis de nos hôtes nouveaux. Leur chef est empressé de
 voir dans la Scythie Un guerrier qu'il connut aux champs de la Médie.. Il
 nous demande à tous en quels lieux est caché Cq, vieillard malheureux qu'il
 a long-tems cherche.. Hermodan (à So^ame.). O ciel '. jusqu'en mes bras il
 viendrait te pourfuivre !' * Indatire. Lui pourfuivre Sozame ! il cesserait de
 vivre. le Scythe. Ce généreux Perfan ne vient point défier Un peuple de
 pasteurs innocent & guerrier. Il paraît accablé d'une douleur profonde :
 Peut-être est-ce un banni qui se dérobe au monde , * Digitized by Google

ACTE PREMIER.* Un illustre exilé , qui dans nos régions Fuit
 une cour féconde en révolutions. Nos pères en ont vu , qui loin de ces
 naufrages , Rafla fiés de trouble , & fatigués d'orages , Préféraient de nos
 moeurs la groflière âpreté Aux attentats commis^ avec urbanité. Celui-ci
 paraît fier , mais fenfible , mais tendre ; Il veut cacher les pleurs que je l'ai
 vu répandre. Hermodan (à So^ame.) Ces pleurs me font fufpe&s , ainfi
 que fes préfens. Pardonne à mes foupçons , mais je crains les Perfans. Ces
 efclaves brillans veulent au moins féduire. Peut-être c'eft à toi qu'on
 cherche encor à nuire s Peut-être ton tyran , par ta fuite trompé , Demande
 ici ton fang à fa rage échappé. D'un Prince quelquefois le malheureux
 Miniltre Pleure en obéiflant à fon ordre finiftre. S O Z A M E. Oubliant tous
 les Rois dans ces heureux climats y Je fuis oublié d'eux , & je ne les crains
 pas. InDatirE (à So^ame.) Nous mourrions à tes pieds , aVant qu'un
 téméraire Pût manquer feulement de relped à mon père. le Scythe. ■M t S'il
 vient pour te trahir , va , nous l'eyypunirons. Si c'efl un exilé , nous le
 protégeroBT IndÂtire. Ouvrons en paix nos cœurs à la pure allégrdle. Que
 nous fait d'un Perfan la joie ou la triilrae f

i4 * LES SCYTHES, Et qui peut chez le Scythe envoyer la terreur
? Ce mot honteux de crainte a révolté mon cœur Mon père , mes amis ,
daignez de vos mains pures Préparer cet autel redouté des parjures , Ces
fêlions , ces flambeaux , ces gages de ma foi. (à So^anît.) Viens présenter la
main qui combattra pour toi , Cette main trop heureuse à ta fille promise ,
Terrible aux ennemis , à toi toujours fourmife. ♦ Digitized by Google

Et qui peut chez le Scythe envoyer la terreur ?
Ce mot honteux de crainte a révolté mon cœur.
Mon père , mes amis , daignez de vos mains pures
Préparer cet autel redouté des parjures ,
Ces festons , ces flambeaux , ces gages de ma foi.

(à Sozame.)

Viens présenter la main qui combattra pour toi ,
Cette main trop heureuse à ta fille promise ,
Terrible aux ennemis , à toi toujours soumise.



ACTÉ SECOND., *\$ A G T E IL SCENE PREMIERE. OBEIDE,
SULMA. SÜLMA. V O us y réolvez-jpus ? Obeïde. Oui , j'aurai le courage
JD enfevelir mes jours en ce défère fauvage. On ne me verra point , lafle
d'un long effort * D un père inébranlable attendre ici la mort , Pour aller
dans les murs de l'ingrate Ecbatane > Effayer d'adoucir la loi qui le
condamne , Pour aller recueillir des débris difperfés Que tant d'avidés
mains ont en foule amaflis. Quand fa fuite en ces lieux fut par lui méditée ,
Ma jeuneffe peut-être en fut épouvantée. Mais j eus honte bientôt de ce
fecret retour , Qui rappelait mon cœur à mon premier féjour. J ai fans doute
à ce cœur fait trop de violence ^ Pour démentir jamais tant de perfévérance.
, Je me fuis fait enfin dans ces grofliers climats , Un efprit & des mœurs que
je n'efpérais pas. Ce n'eft plus Obéïde à la cour adorée , D efclaves
couronnés à toute heure entourée ; Tous ces grands de la Perfe à ma porte
rempans. Ne viennent plus flatter l'orgueil de mes beaux ans. D'un peuple
indultrieux les talens mercenaires Digitized by Google

jS LES SCYTHES, De mon goût dédaigneux ne font plus
tributaires; J'ai pris un nouvel être ; & s'il m'en a coûté Pour fubir le travail
avec la pauvreté, La gloire de me vaincre & d'imiter mon père * En m'en
donnant la force elt mon noble falaire; S U L M A» Votre rare vertu palfe
votre malheur î • Dans votre abâillement je vois votre grandeur; Je vous
admire en tout ; mais le cœur eft-il maîtré De renoncer aux lieux où le ciel
nous fit naître ? La nature a fes droits ; fes bienfatfantes mains Ont mis ce
fentiment dans les faimes humains. On fouffre en fa patrie ; elle peut nous
déplaître ; Mais quand on l'a perdue , alors elle elt bien chère* O B É ĩ D E.
Le ciel m'en donne une autre , & je la dois chérir , La fupporter du moins ,
y languir , y mourir ; Telle efl ma deftinée. — Hélas ! tu l'as fuivie 1 Tu
quittas tout pour moi , tu confoles ma vie i Mais je ferais barbare en t'ofant
propofer De porter ce fardeau qui commence à pefer. Dans les lâches parens
qui m'ont abandonnée , Tu trouveras peut-être une ame alfez bien née ,
Compatiffante affez pour acquitter vers toi Ce que le fort m'enlève , & ce
que jè te doi. D'une pitié bien juflte elle fera frappée , En voyant de mes
pleurs une lettre trempée. Pars , ma chere Sulma ; revois , fi tu le veux, La
fuperbe Ecbatane & fes peuples heureux : Lailfe dans ces déferts ta fidèle
Obéide. Sulma. Ah ! que la mort plutôt frappe cette perfide , Si Digitized by
Google

*7 ACTE SECOND. Si jamais je conçois le criminel de flein De
chercher loin de vous un bonheur incertain ; J'ai vécu pour vous seule ; &
votre destinée Jusques à mon tombeau tient la mienne enchaînée. Mais je
vous l'avouerai , ce n'est pas sans horreur Que je vois tant d'apas , de gloire
, de grandeur , D'un soldat de Scythie être ici le partage. O B É ï D E. Après
mon infortune , après l'indigne outrage Qu'a fait à ma famille , à mon âge ,
à mon nom De l'immortel Cyrus un fatal rejeton , t)e la cour à jamais
éorfqe tout me fêpare. Quand je dois tant haïr ce funeste Athâmâre , Sans
état , sans patrie , inconnue en ces lieux , Tous les humains , Sulma , font
égaux à mes yeux j Tout m'est indifférent J Sulma. Ah ! contrainte inutile !
Est-ce avec des sanglots qu'on montre un cœur tranquile O B É ï D E.
Cesse de m'arrather , en croyant m'éblouir , Ce malheureux repos dont je
cherche à jouir ! Au parti que je prends je me fuis*condamnée. Va , fi mon
cœur m'appelle aux lieux où je fuis née , Ce cœur doit s'en punir : il se doit
imposer Un frein qui le retienne & qu'il n'ose briser ; Sulma. D'un père
infortuné , victime volontaire , Quels reproches , hélas ! auriez-vous à vous
faire ? O B É ï D E. Je ne m'en ferai plus. Dieux ! je vous le promets,
Obéïde à vos yeux ne rougira jamais. Digitized by Google

ACTE SECOND.

17

Si jamais je conçois le criminel dessein
De chercher loin de vous un bonheur incertain ;
J'ai vécu pour vous seule ; & votre destinée
Jusques à mon tombeau tient la mienne enchaînée.
Mais je vous l'avouerai , ce n'est pas sans horreur
Que je vois tant d'apas , de gloire , de grandeur ,
D'un foldat de Scythie être ici le partage.

O B É Î D E.

Après mon infortune , après l'indigne outrage
Qu'a fait à ma famille , à mon âge , à mon nom ;
De l'immortel Cyrus un fatal rejeton ,
De la cour à jamais lorsque tout me sépare ,
Quand je dois tant haïr ce funeste Athamare ,
Sans état , sans patrie , inconnue en ces lieux ,
Tous les humains , Sulma , sont égaux à mes yeux ;
Tout m'est indifférent !

S U L M A.

Ah ! contrainte inutile !
Est-ce avec des sanglots qu'on montre un cœur tranquile ?

O B É Î D E.

Cesse de m'arracher , en croyant m'éblouir ,
Ce malheureux repos dont je cherche à jouir !
Au parti que je prends je me suis condamnée.
Va , si mon cœur m'appelle aux lieux où je suis née ,
Ce cœur doit s'en punir : il se doit imposer
Un frein qui le retienne & qu'il n'ose briser ;

S U L M A.

D'un père infortuné , victime volontaire ,
Quels reproches , hélas ! auriez-vous à vous faire ?

O B É Î D E.

Je ne m'en ferai plus. Dieux ! je vous le promets.
Obéïde à vos yeux ne rougira jamais.

B

i8 LES SCYTHES, S U L M A. Qui , vous P Obéïde. Tout est fini.
 Mon pere veut un gendre. Il désigne Indatire , & je fais trop l'entendre ; Le
 fils de son ami doit être préféré. S U L M A. Votre choix est donc fait !
 Obéïde. Tu ^ois l'autel sacré (*) Que préparent déjà mes compagnes
 heureuses , Ignorant de l'himen les chaînes dangereuses. Tranquilles , sans
 regrets , sans cruel souvenir. S U L M A. D'où vient qu'à cet aspect vous
 paraîflez frémir ? v SCENE IL * r 4 OBÉÏDE, sulma, indatire. Indatire. C
 Et autel me rappelle à ces forêts si chères ; Tu conduis tous mes pas , je
 devance nos pères. Je veux lire en tes yeux , entendre de ta voix , Que ton
 heureux époux est nommé par ton choix : L'himen est parmi nous le nœud
 que la nature Forme entre deux amans de sa main libre & pure. Chez les
 Perfans , dit-on , l'intérêt odieux , Les folles vanités , l'orgueil ambitieux ,
 De cent bizarres loix la contrainte importune , {*) De jeunes filles apportent
 l'autel , elles l'ornent de guirlandes , de fleurs , & attachent des lettons aux
 arbres qui l'entourent. Digitized by Google

>9 ACTE SECOND. Soumettent triftement l'amour à la fortune.

Ici le cœur fait tout , ici l'on vit pour foi ; D'un mercénaire himen on ignore la loi , On fait fa destinée. Une fille guerrière De fon guerrier chéri court la noble carrière , Elle aime à partager fes travaux & fon fort , L'accompagne aux combats , & fait venger fa mort. Préfères-tu nos mœurs aux mœurs de ton empire ? La fincère Obéïde aime-t-elle Indatire ? O B É ĩ D E. Je connais tes vertus , j'estime ta valeur , Et de ton cœur ouvert la naïve candeur ; Je te l'ai déjà dit , je l'ai dit à mon père ; Et fon choix & le mien doivent te l'atisfaire. Indatire. Non , tu fembles parler un langage étranger ; Et même en m'approuvant , tu viens de m'affliger. Dans les murs d'Ecbatane eft-ce ainfi qu'on s'explique ? Obéïde , eft-il vrai qu'un aftre tyrannique , Dans cette ville immense a pu te mettre au jour ? Eft-il vrai que tes yeux brillèrent à la cour , Et que l'on t'éleva dans ce riche esclavage , Dont à peine en ces lieux nous concevons l'image ? Dis-moi , chère Obéïde , aurais-je le malheur Que le ciel t'eût fait naître au fein de la grandeur ? Obéïde. Ce n'est point ton malheur, c'est le mien.— r-Ma mémoire Ne me retrace plus cette trompeulè gloire. Je l'oublie à jamais. Indatire. Plus ton cœur adoré En perd le fouvenir , plus je m'en fouviendrai. Vois-tu d'un œil content cet appareil ruftique » B ij Digitized by Google

ACTE SECOND. 19

Soumettent tristement l'amour à la fortune.
 Ici le cœur fait tout, ici l'on vit pour soi ;
 D'un mercénaire himen on ignore la loi ,
 On fait sa destinée. Une fille guerrière
 De son guerrier chéri court la noble carrière ,
 Elle aime à partager ses travaux & son fort ,
 L'accompagne aux combats , & fait venger sa mort.
 Préfères-tu nos mœurs aux mœurs de ton empire ?
 La sincère Obéïde aime-t-elle Indatire ?

O B É Ï D E.

Je connais tes vertus , j'estime ta valeur ,
 Et de ton cœur ouvert la naïve candeur ;
 Je te l'ai déjà dit , je l'ai dit à mon père ;
 Et son choix & le mien doivent te satisfaire.

I N D A T I R E.

Non , tu sembles parler un langage étranger ;
 Et même en m'approuvant , tu viens de m'affliger.
 Dans les murs d'Écbatane est-ce ainsi qu'on s'explique ?
 Obéïde , est-il vrai qu'un astre tyrannique ,
 Dans cette ville immense a pu te mettre au jour ?
 Est-il vrai que tes yeux brillèrent à la cour ,
 Et que l'on t'éleva dans ce riche esclavage ,
 Dont à peine en ces lieux nous concevons l'image ?
 Dis-moi , chère Obéïde , aurais-je le malheur
 Que le ciel t'eût fait naître au sein de la grandeur ?

O B É Ï D E.

Cen'est point ton malheur, c'est le mien. — Ma mémoire
 Ne me retrace plus cette trompeuse gloire.
 Je l'oublie à jamais.

I N D A T I R E.

Plus ton cœur adoré
 En perd le souvenir , plus je m'en souviendrai.
 Vois-tu d'un œil content cet appareil rustique ,

Ô LES SCYTHES, Le monument heureux de notre culte antique
, Où nos pères bientôt recevront les l'ermens Dont nos coeurs & nos Dieux
font les sacrés garans ? Obéïde , il n'a rien de la pompe inutile , Qui fatigue
ces Dieux dans ta fuperbe ville 11 n'a pour ornement que des tiflus de
fleurs, Préfens de la nature, images de nos cœurs. Obéïde. Va , je crois que
des cieux le grand & juſte maître Préfère ce faint culte , & cet autel
champêtre , A nos temples fameux que l'orgueil a bâtis. Les Dieux qu'on y
fait d'or y font bien mal fervis. I N D A T I R E. Sais-tu que ces Per fans
venus fur ces rivages Veulent voir notre fête & nos rians bocages f Par la
main des vertus ils nous verront unis. Obéïde. Les Perfansî — que dis-tu !
— les Perfans ! I N D A T I R E. Tu frémis. Quelle pâleur , ô ciel ! fur ton
front répandue ! Des efclaves d'un roi peux-tu craindre la vue ? Obéïde. Ah
! ma chère Sulma ! S U L M A. Votre père & le fien Viennent former ici
votre éternel lien 1 ■> I N D A T I R E. Nos parens , nos amis , tes
compagnes fidelles , Viennent tous confacrer nos fêtes folemnelles. . O B É
ï D E (à Sulma.) Allons , — — je l'ai voulu. Digitized by Google

ACTE SECOND. il SCENE III. OBÊIDE, SULMA, INDATIRE, SOZAME , HERMODAN. Des filles couronnées de fleurs & des Scythes fans armes j font un demi- cercle autour de l'autel. Hermodan. Voici l'autel facré , L'autel de la nature à l'amour préparé , Où je fis mes fermens , où jurèrent nos pères. (à Obéïde .) Nous n'avons point ici de plus pompeux mystères ; Notre culte , Obéïde , est simple comme nous. SOZAME (à Obéïde.) De la main de ton père accepte ton époux. (Obéïde 6* Indatire mettent la main sur l'autel.) Indatire. Je jure à ma patrie , à mon pere , à moi-même , A nos Dieux éternels , à cet objet que j'aime , De l'aimer encore plus quand cet heureux moment Aura mis Obéïde aux mains de son amant ; Et toujours plus épris , & toujours plus fidelle , De vivre » de combattre , & de mourir pour elle. Obéïde. Je me soumets , grands Dieux , à vos augustes lois j B iij Digitized by Google

SCENE III.

OBÉIDE, SULMA, INDATIRE,
SOZAME, HERMODAN. *Des filles
couronnées de fleurs , & des Scythes sans ar-
mes , font un demi-cercle autour de l'autel.*

HERMODAN.

V Oici l'autel sacré,
L'autel de la nature à l'amour préparé,
Où je fis mes sermens , où jurèrent nos pères.

(à Obéide.)

Nous n'avons point ici de plus pompeux mystères ;
Notre culte , Obéide , est simple comme nous.

SOZAME (à Obéide.)

De la main de ton père accepte ton époux.

(Obéide & Indatire mettent la main sur l'autel.)

INDATIRE.

Je jure à ma patrie , à mon pere , à moi-même ,
A nos Dieux éternels , à cet objet que j'aime ,
De l'aimer encor plus quand cet heureux moment
Aura mis Obéide aux mains de son amant ;
Et toujours plus épris , & toujours plus fidelle ,
De vivre , de combattre , & de mourir pour elle.

O B É Ĩ D E.

Je me soumets , grands Dieux , à vos augustes loix ;

ii LES SCYTHES, Je jure d'être à lui. — Ciel ! qu'ell-ce que je vois ! (Ici Athamart & des Perfans paraissent) S U L M A. Ah ! Madame. O B É I D E. Je meurs , qu'on m'emporte. I N D A T I R E. Ah ! Sozame, Quelle terreur fubite a donc frappé fon ame ? Compagnes d'Obéide , allons à l'on fecours. (Les femmes Scythes fortent avec Indatire.) SCENE IV. SOZAME , HERMODAN , ATHAMARE , HIRCAN, Scythes. Athamare. S Cythes , demeurez tous — Sozame. v Voici donc de mes jours Le jour le plus étrange & le plus effroyable. ATHAMA RE. Me reconnais-tu bien p Sozame. Quel fort impitoyable T'a conduit dans des lieux de retraite & de paix ? Tu dois être content des maux que tu m'as faits. Ton indigne monarque avait proferit ma tête ; Viens-tu la demander P malheureux , elle eft prête ; Mais tremble pour la tienne. Apprends que tu te vois Digitized by Google

22 LES SCYTHES,

Je jure d'être à lui. — Ciel ! qu'est-ce que je vois !
(Ici Athamare & des Persans paraissent)

S U L M A.

Ah ! Madame.

O B É I D E.

Je meurs , qu'on m'emporte.

I N D A T I R E.

Ah ! Sozame,

Quelle terreur fubite a donc frappé fon ame ?
Compagnes d'Obéide , allons à son secours.

(Les femmes Scythes sortent avec Indatire.)

ACTE SECOND. * Chez un peuple équitable & redouté des rois.
Je demeure étonné de l'audace inouïe Qui t'amène si loin pour hasarder ta
vie. Athamare. Peuple juste , écoutez ; je m'en remets à vous. Le neveu de
Cyrus vous fait juge entre nous. Hermodan. Toi neveu de Cyrus ! & tu viens
chez les Scythes ! Athamare. L'équité m'y conduit. — Vainement tu t'irrites
; Infortuné Sozame , à l'aspect imprévu Du fatal ennemi par qui tu fus
perdu. Je te persécutai ; ma fougueuse jeunesse Offensa ton honneur ,
accabla ta vieillesse ; Un roi t'a dépouillé de tes biens , de ton rang j Un
jugement inique a pour l'ui vi ton sang. Scythes, ce roi n'eût plus, & la
première idée Dont après son trépas mon âme est possédée , Est de rendre
justice à cet infortuné. Oui , Sozame , à tes pieds les Dieux m'ont amené ,
Pour expier ma faute , hélas ! trop pardonnable ; La fuite en fut terrible ,
inhumaine , exécration ; Elle accabla mon cœur ; il la faut réparer , Dans tes
honneurs passés daigne à la fin rentrer. Je partage avec toi mes trésors , ma
puissance ; Ecbatane est du moins sous mon obéissance ; C'est tout ce qui
demeure aux enfans de Cyrus ; Tout le reste a subi les loix de Darius. Mais
je suis assez grand , si ton cœur me pardonne. Ton amitié , Sozame , ajoute
à ma couronne. Nul Monarque avant moi sur le Trône affermi, * N'a quitté
ses États pour chercher un ami. Je donne cet exemple , & ton Maître te prie
; B iv Digitized by Google

ACTE SECOND.

23

Chez un peuple équitable & redouté des rois.
Je demeure étonné de l'audace inouïe
Qui t'amène si loin pour hasarder ta vie.

ATHAMARE.

Peuple juste, écoutez ; je m'en remets à vous.
Le neveu de Cyrus vous fait juge entre nous.

HERMODAN.

Toi neveu de Cyrus ! & tu viens chez les Scythes !

ATHAMARE.

L'équité m'y conduit. — Vainement tu t'irrites ;
Infortuné Sozame , à l'aspect imprévu
Du fatal ennemi par qui tu fus perdu.
Je te persécutai ; ma fougueuse jeunesse
Offensa ton honneur , accabla ta vieillesse ;
Un roi t'a dépouillé de tes biens , de ton rang ;
Un jugement inique a poursuivi ton sang.
Scythes , ce roi n'est plus , & la première idée
Dont après son trépas mon ame est possédée ,
Est de rendre justice à cet infortuné.
Oui , Sozame , à tes pieds les Dieux m'ont amené ,
Pour expier ma faute , hélas ! trop pardonnable ;
La suite en fut terrible , inhumaine , exécration ;
Elle accabla mon cœur ; il la faut réparer ,
Dans tes honneurs passés daigne à la fin rentrer.
Je partage avec toi mes trésors , ma puissance ;
Ecbatane est du moins sous mon obéissance ;
C'est tout ce qui demeure aux enfans de Cyrus ;
Tout le reste a subi les loix de Darius.
Mais je suis assez grand , si ton cœur me pardonne.
Ton amitié , Sozame , ajoute à ma couronne.
Nul Monarque avant moi sur le Trône affermi ,
N'a quitté ses États pour chercher un ami.
Je donne cet exemple , & ton Maître te prie ;

14 LES SCYTHES, ' Entends fa voix , entends la voix de ta patrie
 , Cède aux vœux de ton Roi , qui vient te rappeler t Cède aux pleurs qu'à
 tes yeux mes remords font couler, Hermodan, Je me fens attendri d'un
 fpeâacle fi rare. S O Z A M E. Tu ne me féduis point , généreux Athamare.
 Si le repentir feul avait pu t'amener , Malgré tous mes affronts je faurais
 pardonner. Tu fais quel eft mon cœur ; il n'est point inflexible ; Mais je lis
 dans le tien ; je le connais fenfible. Je vois trop les chagrins dont il eft
 défolé ; Et ce n'est pas pour moi que tes pleurs ont coulé. Il n'est plus tems
 ; adieu. Les champs de la Scythie Me verront achever ma languiffante vie.
 Inftruit bien chèrement , trop fier & trop blefle , Pour vivre dans ta Cour où
 tu m'as offenfé , Je mourrai libre ici — Je me tais ; rends-moi grâce De ne
 pas révéler ta dangereufe audace. Amis , courons chercher & ma fille & ton
 fils. • Hermodan. Viens , redoublons les nœuds qui nous ont tous unis. \ S C
 E N E y. ATHAMARE, H I R C A N, Athamare. J E demeure immobile. O
 ciel ! ô deftinée ! O paillon fatale à me perdre obftinée !] Il n'est plus tems,
 dit-il : il a pu fans pitié. Voir fon Roi repentant , fon maître humilié.

Digitized by Google

Entends sa voix , entends la voix de ta patrie ,
Cède aux vœux de ton Roi , qui vient te rappeler ,
Cède aux pleurs qu'à tes yeux mes remords font couler ,

HERMODAN.

Je me sens attendri d'un spectacle si rare.

SOZAME.

Tu ne me séduis point , généreux Athamare.
Si le repentir seul avait pu t'amener ,
Malgré tous mes affronts je saurais pardonner.
Tu fais quel est mon cœur ; il n'est point inflexible ;
Mais je lis dans le tien ; je le connais sensible.
Je vois trop les chagrins dont il est défolé ;
Et ce n'est pas pour moi que tes pleurs ont coulé.
Il n'est plus tems ; adieu. Les champs de la Scythie
Me verront achever ma languissante vie.
Instruit bien chèrement , trop fier & trop blessé ,
Pour vivre dans ta Cour où tu m'as offensé ,
Je mourrai libre ici — Je me tais ; rends-moi grace
De ne pas révéler ta dangereuse audace.
Amis , courons chercher & ma fille & ton fils.

HERMODAN.

Viens , redoublons les nœuds qui nous ont tous unis.

SCENE V.

ATHAMARE, HIRCAN.

ATHAMARE.

JE demeure immobile. O ciel ! ô destinée !
O passion fatale à me perdre obstinée !
Il n'est plus tems , dit-il : il a pu sans pitié ,
Voir son Roi repentant , son maître humilié.

ACTE SECOND. »j Ami , quand nous percions cette horde
alTemblée , J'ai vu près de l'autel une femme voilée. Qu'on a foudaia
fouftraite à mon œil égaré. Quel eft donc cet autel de guirlandes paré ?
Quelle était cette fête en ces lieux ordonnée ? Pour qui brûlaient ici les
flambeaux d'himenée ? Ciel ! quel tems je prenais ! à cet afped d'horreur
Mes remords douloureux fe changent en fureur. Grands Dieux , s'il était
vrai ! » H I R C A N. Dans les lieux où vous êtes. Gardez-vous d'écouter
ces fureurs indifcrètes; Refpe&ez , croyez-moi , les modefles foyers
D'agrefles habitans , mais de vaillans guerriers; Qui fans ambition , comme
fans avarice , Obfervateurs zélés de l'exade juftice , Ont mis leur feule
gloire en leur égalité. De qui vos grandeurs même irritent la fierté. N'allez
point allarmer leur noble indépendance ; Ils favent la défendre ; ils aiment
la vengeance ; Ils ne pardonnent point quand ils font offensés. Athamare. Tu
t'abusés , ami ; je les connais alfez ; J'en ai vu dans nos camps , j'en ai vu
dans nos villes , De ces Scythes altiers , à nos ordres dociles , Qui
briguaient , en vantant leurs ftériles climats L'honneur d'être comptés aux
rangs de nos foldats. H I R c A N. Mais , fouverains chez eux Athamare. /
Ah ! c'est trop contredire Le dépit qui me ronge & l'amour qui m'infpire.
Digitized by Google

's LES SCYTHES, ' Ma pafilon m'emporte & ne raifonne pas. Si j'eufTe été prudent , ferais-je en leurs états ? Au bout de l'univers Obéïde m'entraîne ; Son efclave échappé lui rapporte fa chaîne. Pour l'enchaîner moi-même au fort qui me pourfuit , Pour l'arracher des lieux où fa douleur me fuit , Pour la fauver enfin de l'indigne efclavage Qu 'un malheureux vieillard impofe à fon jeune âge ; Pour mourir à fes pieds d'amour & de fureur , Si ce cœur déchiré ne peut fléchir fon cœur. H I R c A N. ; Mais fi vous écoutiez Athamare. Non — je n'écoute qu'elle. H I R c A N. Attendez. A T H A M A R E. Que j'attende ? & que de la cruelle Quelque rival indigne , à mes yeux pofiefleur, Infulte mon amour , outrage mon honneur '. Que du bien qu'il m'arrache il foit en paix le maître ! Mais trop tôt , cher ami , je m'allarme peut-être. Son père à ce vil choix pourra-t-il la forcer P Entre un Scythe & fon maître a-t-elle à balancer ? Dans fon cœur autrefois j'ai vu trop de nobleffe , Pour croire qu'à ce point fon brgueil fe rabaiiffe. H I R c A N. Mais fi dans ce choix même elle eût mis fa fierté 1 Athamare. De ce doute offenfant je fuis trop irrité. Digitized by Google

{ ACTË SECOND. ' vj Allons : fi mes remords n'ont pu fléchir
fon père , S'il méprife mes pleurs, — qu'il craigne nia colère. Je fais qu'un
Prince eft homme, & qu'il peut s'égarer; Mais lorfqu'au repentir facile à fe
livrer , Reconnai fiant fa faute & s'oubliant foi-même , Il va jufqu'à blefler
l'honneur du rang fuprême , Quand il répare tout , il faut fe fouvenir Que
s'il demande grâce , il la doit obtenir. j Digitized by Google



*8 LES SCYTHES, ACTE III. SCENE PREMIERE. ATHAM
ARE, HIRCAN. Athamare. (j Uoi ! c'était Obéïde 1 ah 1 j'ai toüt preflenti :
Mon cœur défefpéré m'avait trop averti , C'était elle , grands Dieux 1
Hircan. Ses compagnes tremblantes Rappellaient fes efprits fur fes levres
mourantes.... Athamare. Elle était en danger ? Obéïde T Hircan. Oui,
Seigneur, Et ranimant à peine un refte de chaleur , Dans ces cruels momens
, d'une voix affaiblie , Sa bouche a prononce le nom de la Medie. Un
Scythe me l'a dit ; un Scythe qu'autrefois La Médie avait vu combattre fous
nos loix. Son père & fon époux font encor auprès d'elle. Athamare. Qui !
fon époux , un Scythe I Digitized by Google

ACTE TROISIEME. »9 H I R C A N. Et quoi, cette nouvelle A
votre oreille encor , Seigneur , n'a pu voler ĩ Athamare. Eh ! qui des miens ,
hors toi , m'ofe jamais parler ? De mes honteux fecrets quel autre a pu
s'infruire f Son époux , me dis-tu ? H I R C A N. Le vaillant Indatire ,
Jeune , & de Ces cantons i'efpérance & l'honneur , Lui jurait ici même une
éternelle ardeur , Sous ces mêmes cyprès , à cet autel champêtre , Aux
clartés des flambeaux que j'ai vu difparaître. Vous n'étiez pas encor arrivé
vers l'autel , Qu'un long treflaillement fuivi d'un froid mortel , A fermé les
beaux yeux d'Obéïde oppreflee» Des filles de Scythie une foule empreffée ,
La portait en pleurant fous ces ruftiques toits» Afyle malheureux dont fon
père a fait choix. Ce vieillard la fuivait d'une démarche lente , Sous le
fardeau des ans affaiblie & péfante , Quand vous avez fur vous attiré fes
regards. ' , Athamare. Mon cœur à ce récit , ouvert de toutes parts , De tant
d'impreffions fent l'atteinte fubite , Dans fes derniers replis un tel combat
s'excite. Que fur aucun parti je ne puis me fixer ; Et je démêle mal ce que je
puis penfer. Mais d'où vient qu'en ce temple Obéïde rendue » En touchant
cet autel eft tombée éperdue 1 Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

29

H I R C A N.

Et quoi , cette nouvelle
A votre oreille encor , Seigneur , n'a pu voler !

A T H A M A R E.

Eh ! qui des miens , hors toi , m'ose jamais parler ?
De mes honteux secrets quel autre a pu s'instruire ?
Son époux , me dis-tu ?

H I R C A N.

Le vaillant Indatire ,
Jeune , & de ces cantons l'espérance & l'honneur ,
Lui jurait ici même une éternelle ardeur ,
Sous ces mêmes cyprès , à cet autel champêtre ,
Aux clartés des flambeaux que j'ai vu disparaître.
Vous n'étiez pas encor arrivé vers l'autel ,
Qu'un long treffaillement suivi d'un froid mortel ,
A fermé les beaux yeux d'Obéïde oppressée.
Des filles de Scythie une foule empressée ,
La portait en pleurant sous ces rustiques toits ,
Asyle malheureux dont son père a fait choix.
Ce vieillard la suivait d'une démarche lente ,
Sous le fardeau des ans affaiblie & pésante ,
Quand vous avez sur vous attiré ses regards.

A T H A M A R E.

Mon cœur à ce récit , ouvert de toutes parts ,
De tant d'impressions sent l'atteinte subite ,
Dans ses derniers replis un tel combat s'excite ,
Que sur aucun parti je ne puis me fixer ;
Et je démêle mal ce que je puis penser.
Mais d'où vient qu'en ce temple Obéïde rendue ,
En touchant cet autel est tombée éperdue !

LES SCYTHES, Parmi tous ces pafleurs elle aura d'un coup
d'œil , Reconnu des Perl'ans le faflueux orgueil. Ma préfence à fes yeux a
montré tous mes crimes , Mes amours emportés , mes feux illégitimes , A
l'affreufe indigence un père abandonné. Par un monarque injufte à la mort
condamné , Sa fuite , fon fiéjour en ce pays fauvage , Cette foule de maux
qui font tous mon ouvrage. Elle aura raflfemblé ces objets de terreur ; Elle
imite fon père , & je lui fais horreur. H I R C A N. Un tel faiffement , ce
trouble involontaire , • Pourraient-ils annoncer la haine & la colère ? Les
foupirs , croiez-moi , font la voix des douleurs , Et les yeux irrités ne
verfent point de pleurs. Athamare. * Ah l lorfqu'elle m'a vu , fi fon ame
furprife , D'une ombre de pitié s'était au moins éprise ; Si lifant dans mon
cœur , fon cœur eût éprouvé Un tumulte fecret faiblement «levé 1 — Si l'on
me pardonnait ! tu me flattes peut-être. Ami , tu prends pitié des erreurs de
ton maître. Qu'ai-je fait , que ferai-je , & quel fera mon fort ? Mon afpeét
en tout tems lui porta donc la mort î Mais , dis-tu , dans le mal qui menaçait
fa vie , Sa bouche a prononcé le nom de fa patrie ! H I R C A N. Elle l'aime
, fans doute. Athamare. Ah ! pour me fécourir \ Digitized by Google i

Parmi tous ces pasteurs elle aura d'un coup d'œil,
 Reconnu des Persans le fastueux orgueil.
 Ma présence à ses yeux a montré tous mes crimes,
 Mes amours emportés, mes feux illégitimes,
 A l'affreuse indigence un père abandonné,
 Par un monarque injuste à la mort condamné,
 Sa fuite, son séjour en ce pays sauvage,
 Cette foule de maux qui font tous mon ouvrage.
 Elle aura rassemblé ces objets de terreur;
 Elle imite son père, & je lui fais horreur.

H I R C A N.

Un tel faïffement, ce trouble involontaire,
 Pourraient-ils annoncer la haine & la colère?
 Les soupirs, croiez-moi, font la voix des douleurs,
 Et les yeux irrités ne versent point de pleurs.

A T H A M A R E.

Ah ! lorsqu'elle m'a vu, si son ame surprise,
 D'une ombre de pitié s'était au moins éprise ;
 Si lisant dans mon cœur, son cœur eût éprouvé
 Un tumulte secret faiblement élevé ! —
 Si l'on me pardonnait ! tu me flattes peut-être.
 Ami, tu prends pitié des erreurs de ton maître.
 Qu'ai-je fait, que ferai-je, & quel sera mon sort ?
 Mon aspect en tout tems lui porta donc la mort !
 Mais, dis-tu, dans le mal qui menaçait sa vie,
 Sa bouche a prononcé le nom de sa patrie !

H I R C A N.

Elle l'aime, sans doute.

A T H A M A R E.

Ah ! pour me secourir

ACTE TROISIEME. 31 C'est une arme du moins qu'elle daigne m'offrir. Elle aime sa patrie , — elle épouse Indatire ! — Va , l'honneur dangereux où le barbare aspire , Lui coûtera bientôt un fanglant repentir. C'est un crime trop grand pour ne le pas punir. H I R C A N. Penfiez-vous être encor dans les murs d'Ecbatane ? Là votre voix décide , elle abfout ou condamne. Ici vous péririez. Vous .êtes dans des lieux Que jadis arrofa le sang de vos ayeux. • A T H A M A R E. Eh bien ! j'y périrai. H I R C A N. Quelle fatale ivresse ! Age des pallions î trop aveugle jeuneffe 1 Où conduis-tu les cœurs à leurs penchans livrés ? Athamare. Qui vois-je donc paraître en ces champs abhorrés P (Indatire paffe dans Le fond du théâtre à La tête d'une troupe de guerriers.) Que veut le fer en main cette troupe ruflique ? H I R C A N. On m'a dit qu'en ces lieux c'est un usage antique. Ce font de fimples jeux par le tems confacrés , Dans les jours de l'himen noblement célébrés. Tous leurs jeux font guerriers ; la valeur les aprête. Indatire y préfide , il s'avance à leur tête. Tout le fexe est exclu de ces folemnités , Et les mœurs de ce peuple ont des févérités Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 31

C'est une arme du moins qu'elle daigne m'offrir.
Elle aime sa patrie, — elle épouse Indatire ! —
Va, l'honneur dangereux où le barbare aspire,
Lui coûtera bientôt un sanglant repentir.
C'est un crime trop grand pour ne le pas punir.

H I R C A N.

Pensez-vous être encor dans les murs d'Ecbatane ?
Là votre voix décide, elle absout ou condamne.
Ici vous péririez. Vous-êtes dans des lieux
Que jadis arrosa le sang de vos ayeux.

A T H A M A R E.

Eh bien ! j'y périrai.

H I R C A N.

Quelle fatale ivresse !
Age des passions ! trop aveugle jeunesse !
Où conduis-tu les cœurs à leurs penchans livrés ?

A T H A M A R E.

Qui vois-je donc paraître en ces champs abhorrés ?

(*Indatire passe dans le fond du théâtre à la tête d'une
troupe de guerriers.*)

Que veut le fer en main cette troupe rustique ?

H I R C A N.

On m'a dit qu'en ces lieux c'est un usage antique.
Ce sont de simples jeux par le tems consacrés,
Dans les jours de l'himen noblement célébrés.
Tous leurs jeux sont guerriers ; la valeur les aprête.
Indatire y préside, il s'avance à leur tête.
Tout le sexe est exclu de ces solemnités,
Et les mœurs de ce peuple ont des sévérités

,Z LES SCYTHES, Qui pourraient des Perfans condamner la
licence. A T H A M A R E. Grands Dieux', vous me voulez Conduire en fa
préférence. Cette fête du moins m'apprend que vos fecours Ont diffipé
l'orage élevé fur fes jours» Oui, mesyeuxlaverroht. H I R c A N. Oui ,
Seigneur , Obéïde jÆEarche vers la càbâne où fon père réfide. ¥
AthamareC'est elle ; je la vois. Tâche de défarmef Ce père malheureux que
je n'ai pu calmer. Des chaumes ! des rofeaux ! voilà donc fa retraite ! Ah !
peut-être elle y vit tranquille & fatisfait» Et moi. » . . SCENE II. OBÊIDE
, SULMA , ATHAMARE. Athamare. Non t demeurez , ne vous détournez
pas. De vos regards du moins honorez mon trépas. Qu'à vos genoux
tremblans un malheureux peritie ; Obéïde. Ah !. Sulma , qu'en tes bras mon
défefpoir fimflfe , C'en eft trop. — LailTe moi , fatal perfécuteur ; Va . c'est
toi qui reviens pour m'arracher le cœur. ' n -, Athamare. Digitized by
Google

ACTE TROISIEME. 43 Athamare. Écoute un feul moment.

ObÉÏDE. Et le dois-je , barbare ? Dans l'état oïi je fuis que peut dire
Athamare ? Athamare. Que l'amour m'a conduit du trône en tes forêts ,
Qu'épris de tes vertus , honteux de mes forfaits, Défeî'péré , fournis , mais
furieux encore , J'idolâtre Obéïde autant que je m'abhorre. Ah î ne détourne
point tes regards effrayés : Il me faut ou mourir, ou régner à tes pieds.
Frappe , mais entends-moi. Tu fais déjà peut-être. Que de mon fort enfin les
Dieux m'ont rendu maître Que Smerdis & ma femme en un même tombeau
, De mon fatal himen ont éteint le flambeau , Qu'Ecbatane eft à moi. Noft ,
pardonne , Obéïde;' Ecbatane eft à toi ; l'Euphrate , la Perfide * Et la
fûperbe Egypte , & tes bords Indiens , Seraient à tes genoux f s'ils
pouvaient être aux miens. Mais mon trône , & ma vie , & toute la nature
Sont d'un trop faible prix pour payer ton injure. Ton grand cœur , Obéïde ,
ainfi que ta beauté , Eft au-deffus d'un rang dont il h'eft point flaté ; Que la
pitié du moins le défarme & le touche. Les climats oùi tu vis l'ont- ils rendu
farouche f O cœur né pour aimer , ne peux-tu que haïr P Image de nos dieux
, ne fais-tu que punir ? Ils favent pardonner. Va , ta bonté doit plaindre Ton
criminel amant que tu vois fans le craindre. c Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

33

ATHAMARE.

Écoute un seul moment.

O B É ï D E.

Et le dois-je , barbare ?
Dans l'état où je suis que peut dire Athamare ?

ATHAMARE.

Que l'amour m'a conduit du trône en tes forêts ,
Qu'épris de tes vertus , honteux de mes forfaits ,
Désespéré , soumis , mais furieux encore ,
J'idolâtre Obéïde autant que je m'abhorre.
Ah ! ne détourne point tes regards effrayés :
Il me faut ou mourir , ou régner à tes pieds.
Frappe , mais entends-moi. Tu fais déjà peut-être ,
Que de mon sort enfin les Dieux m'ont rendu maître :
Que Smerdis & ma femme en un même tombeau ,
De mon fatal himen ont éteint le flambeau ,
Qu'Ecbatane est à moi. — Non , pardonne , Obéïde :
Ecbatane est à toi ; l'Euphrate , la Perside ,
Et la superbe Égypte , & les bords Indiens ,
Seraient à tes genoux , s'ils pouvaient être aux miens.
Mais mon trône , & ma vie , & toute la nature
Sont d'un trop faible prix pour payer ton injure.
Ton grand cœur , Obéïde , ainsi que ta beauté ,
Est au-dessus d'un rang dont il n'est point flaté :
Que la pitié du moins le défarme & le touche.
Les climats où tu vis l'ont-ils rendu farouche ?
O cœur né pour aimer , ne peux-tu que haïr ?
Image de nos dieux , ne fais-tu que punir ?
Ils savent pardonner. Va , ta bonté doit plaindre
Ton criminel amant que tu vois sans le craindre.

C

14 'LES SCYTHES, O B É ĩ D E. Que m'as-tu dit , cruel ? &
pourquoi de Ci loin Viens-tu de me troubler prendre le trifte foin , Tenter
dans ces forêts ma mifere tranquile , Et chercher un pardon — qui ferait
inutile ? Quand tu m'olàs aimer pour la première fois , Ton roî d'un autre
lumen t'avait preferit les loix. Sans un- crime à mon cœur tu ne pouvais
prétendre i Sans un crime plus grand je ne faurais t'entendre. Ne fais point
fur mes fens d'inutiles efforts : Je me vois aujourd'hui ce que tu fus alors.
Sous la loi de l'himen Obéide refpire ; Prendj pitié de mon fort , — &
reipefte Indatire. A T H A M A R E. Un Scythe ! un vil mortel ! O B É ĩ D
E. Pourquoi méprifes

ACTE TROISIEME. 35 Viens embellir cette ame efclave de la
tienne , Viens regner. O B É ï D E. Puifle-tu loin de mes trilles yeux V oir
ton règne honoré de la faveur des Dieux. Athamare. Je n'en veux point fans
toi. O B É ï D E. Ne vois plus que ta gloire.' Athamare. ËUe était de t'aimer.
O B É ï D E. Périfle la mémoire De mes malheurs palfés > de tes cruels
amours. Athamare. Obéïde à la haine a confacré fes jours l O B É ï D E.
Mes jours étaient affreux : li l'himen en difpofe , Si tout finit pour moi , toi
feul en es la caufe. > Toi feul as préparé ma mort dans ces déferts.
Athamare. Je t'en viens arracher. Obéïde. Rien ne rompra mes fers ; Je me
les fuis donnés. Athamare. Tes mains n'ont point encore Formé l'indigne
nœud dont un Scythe ^honore. C ij Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 35

Viens embellir cette ame esclave de la tienne ,
Viens regner.

O B É ï D E.

Puisse-tu loin de mes tristes yeux
Voir ton règne honoré de la faveur des Dieux.

A T H A M A R E.

Je n'en veux point sans toi.

O B É ï D E.

Ne vois plus que ta gloire.

A T H A M A R E.

Elle était de t'aimer.

O B É ï D E.

Périffe la mémoire
De mes malheurs passés , de tes cruels amours.

A T H A M A R E.

Obéïde à la haine a consacré ses jours !

O B É ï D E.

Mes jours étaient affreux : si l'himen en dispose ,
Si tout finit pour moi , toi seul en es la cause.
Toi seul as préparé ma mort dans ces déserts.

A T H A M A R E.

Je t'en viens arracher.

O B É ï D E.

Rien ne rompra mes fers ;
Je me les suis donnés.

A T H A M A R E.

Tes mains n'ont point encore
Formé l'indigne nœud dont un Scythe s'honore.

3* LES SCYTHES; O B É i D E, _ • tf J'ai fait ferment au ciel.
 Athamare. Il ne le reçoit pas ; C'est pour l'anéantir qu'il a guidé mes pas. O
 B É i D E. Ah ! — c'est pour mon malheur. — ■ Athamare. Obtiendrais-tu
 d'un père Qu'il laiflat libre au moins une fille fi chère , Que fon cœur
 envers moi ne fût point endurci , Et qu'il ceflat enfin de s'exiler ici P Dis-
 lui. . . . O B É i D E. N'y copipte pas. Le choix que j'ai dû faire, Devenait
 un parti conforme à ma misère , Il est fait ; mon honneur ne peut le démentir
 , Et Sozame jamais n'y pourrait confentir. Sa vertu t'est connue ; elle est
 inébranlable. t Athamare. Elle l'est dans la haine ; & lui seul est coupable. O
 B É i D E. * * Tu ne le fus que trop ; tu l'es de me revoir , De m'aimer ,
 d'attendrir un cœur au défefpoir. Deftru&eur malheureux d'une trifte
 famille , Laiffe pleurer en paix & le père & la fille. 11 vient, fors. . ' V. ' * _
 » Athamare. Je ne puis. N Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 37 * O B É ĩ D E. Sors , ne l'irrite pas.
 Athamare. Non , tous deux à l'enyi donnez-moi le trépas. O B É ĩ D E. Au
 nom de mes malheurs & de l'amour funelte Qui des jours d'Obéïde
 empoisonne le relie , Fuis ; ne l'outrage plus par ton fatal afped. Athamare.
 Juge de mon amour ; il me force au refpéet. J'obéis. — Dieux puiflans qui
 voyez mon offenfe , Secondez mon amour & guidez ma vengeance. * ■ i *
 r SCENE III. SOZAME, OBÉIDE , SULMA. S O Z A M E. F! H ! quoi ,
 notre ennemi nous pourfuivra toujours î Il vient flétrir ici les derniers de
 mes jours. Qu'il ne fe flatte pas que le déclin de l'âge Rende un père
 infenfible à ce nouvel outrage. Obéïde. Mon pèrefr— il vous refpe&e — il
 ne me verra plus ; Four jamais à le fuir mes vœux font réfolus. Cijj
 Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 37

O B É ĩ D E.

Sors , ne l'irrite pas.

A T H A M A R E.

Non , tous deux à l'enyi donnez-moi le trépas.

O B É ĩ D E.

Au nom de mes malheurs & de l'amour funeste
Qui des jours d'Obéïde empoisonne le reste ,
Fuis ; ne l'outrage plus par ton fatal aspect.

A T H A M A R E.

Juge de mon amour ; il me force au respect.
J'obéis. — Dieux puissans qui voyez mon offense ,
Secondez mon amour & guidez ma vengeance.

SCENE III.

SOZAME, OBÉIDE, SULMA.

S O Z A M E.

EH ! quoi , notre ennemi nous poursuivra toujours !
Il vient flétrir ici les derniers de mes jours.
Qu'il ne se flatte pas que le déclin de l'âge
Rende un père insensible à ce nouvel outrage.

O B É ĩ D E.

Mon père — il vous respecte — il ne me verra plus ;
Pour jamais à le fuir mes vœux sont résolus.

Ciiij

38 LES SCYTHES, SOZAME. Indatire efl à toi: ObÉï d e. Je le
 fais. S O ? A M E, Ton fuffrage , Dépendant de toi feule , a reſU fon
 hommage. O B É ï D E. J'ai cru vous plaire au moins ; — j'ai cru que fans
 fierté Le fils de votre ami devait être -açççjpté. S O Z A M Ei Sais-tu ce
 qu'Athamare à ma honte propofe Par un de ces Perfans dont fon pouvoir
 difpofe ? O B É ï D E. Qu'a-t-il pu demander ? S O Z A M E» De violer ma
 foi , De brifer tes liens , de le fuivre avec toi , D'arracher ma vieilleffe à ma
 retraite obfcure , De mendier chez lui le prix de ton parjure , D'acheter par
 la honte une ombre de grandeur. O B É ï n E. Comment recevez-vous cette
 offre ? * • • • ' * S, O Z A M E. Avec horreur. Ma fille , a\i repentir il n'eſt
 aucune voie. Triomphant dans nos jeux , pleiri d'amour & de joie Digitized
 by CoogI

ACTE TROISIEME. 39 Indatire en tes bras par fan père conduit.
 De l'amour le plus pur attend le digne fruit ; Rien n'en doit altérer
 l'innocente aUégrefle. Les Scythes font humains 6? fimples fans balfefTe ;
 Mais leurs naïves mœurs ont de la dureté On ne les trompe point avec
 impunité ; Et fur-tout de leurs loix vengeurs impitoyables. Ils n'ont jamais ,
 ma fille , épargné des coupables. O B É ï D E. Seigneur , vous vous borniez
 à me perfuader ; Pour la première fois pourquoi m'intimider ? Vous favez fi
 du fort bravant les injulUces , J'ai fait depuis quatre ans d'affez grands
 facrifices. S'il en fallait encor , je les. ferais pour vous. Je ne craindrai
 jamais mon père ou mon époux.' Je vois tout mon devoir — ainfi que ma
 misère. Allez » — vous n'avez point de reproche à me faire. S O Z A M E.
 pardonne à ma tendresse un relie de. frayeur ,. Trille & commun effet de
 l'âge & du malheur , Mais qu'il parte aujourd'hui que jamais la prélence Ne
 profane un afyle ouvert à l'innocence. O B é|d e. « Cest ce que je prétends.
 Seigneur ; & plût aux Dieux Que fon fatal afpeél n'eût point bleflfé mes
 yeux 1 S O Z A M E » V Rien ne troublera plus ton bonheur qui s'apprête.. Et
 je vais de ce pas en préparer la fête. - ■ * Cw Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 39

Indatire en tes bras par son père conduit,
De l'amour le plus pur attend le digne fruit ;
Rien n'en doit altérer l'innocente allégresse.
Les Scythes sont humains & simples sans bassesse ;
Mais leurs naïves mœurs ont de la dureté ;
On ne les trompe point avec impunité ;
Et sur-tout de leurs loix vengeurs impitoyables,
Ils n'ont jamais , ma fille , épargné des coupables.

O B É Î D E.

Seigneur , vous vous borniez à me persuader ;
Pour la première fois pourquoi m'intimider ?
Vous savez si du sort bravant les injustices ,
J'ai fait depuis quatre ans d'assez grands sacrifices.
S'il en fallait encor , je les ferais pour vous.
Je ne craindrai jamais mon père ou mon époux.
Je vois tout mon devoir — ainsi que ma misère.
Allez , — vous n'avez point de reproche à me faire.

S O Z A M E.

Pardonne à ma tendresse un reste de frayeur ,
Triste & commun effet de l'âge & du malheur ,
Mais qu'il parte aujourd'hui ; que jamais sa présence
Ne profane un asyle ouvert à l'innocence.

O B É Î D E.

C'est ce que je prétends , Seigneur ; & plutôt aux Dieux
Que son fatal aspect n'eût point blessé mes yeux !

S O Z A M E.

Rien ne troublera plus ton bonheur qui s'apprête.
Et je vais de ce pas en préparer la fête.

r 40 LES SCYTHES, S C E JsT E IV, OBÉIDE, SULMA,
 SUI-.MA, I / Uelle fête cruelle ! ainfi dans ce féjour Vos beaux jours
 enterrés font perdus fans retour* O B É ĩ P E» 'Ah dieux î SULMA. Votre
 pays , la cour qui vous vit naître , Un Prince généreux. ... qui vous plaifait
 peut-être y Vous les abandonnez fans crainte & fans pitié ? O B É ĩ D E.
 Mon deftin l'a voulu — j'ai tout facrifié. SüLMA. Haïriez-vous toujours la
 cour & la patrie ? O B É ĩ D E. . Malheureufe ! — jamais je ne l'ai tant
 chérie* SULMA. Ouvrez-moi votre cœur , je le mérite. Obéide. Hélas ! Tu
 n'y découvrirais que d'horribles combats. Il craindrait trop ta vue & ta
 plainte importune. Il eft des maux , Sulma , que nous fait la fortune « Il en
 eil de plus grands dont le poifon çrue! Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 4, Préparé par nos mains porte un coup plus
 mortel. Mais lorsque dans l'exil à mon âge on raffemble , Après un fort fi
 beau , tant de malheurs enfemble , Lorsque tous leurs a (faut s viennent fe
 réunir , Un cœur , un faible cœur les peut-il fourer f SULMA. Ecbatane.
 ... un grand Prince. ... ' Obéïde, Ah ! fatal Athamare ! Quel démon t'a
 conduit dans ce féjour barbare ! Que t'a fait Obéïde ? & pourquoi découvrir
 Ce trait long-tems caché qui me faifait mourir ? Pourquoi renouvelant ma
 honte & ton injure ? De tes funeftes mains déchirer ma bleffure ? SULMA.
 Madame , c'en eft trop , c'est trop vous immoler A ces préjugés vains qui
 viennent vous troubler , A d'inhumaines loix d'une horde étrangère , Dont
 un père exilé chargea votre misère. Hélas ! contre les rois fon trop juſte
 courroux Ne fera donc jamais retombé que fur vous ! Quand vous le
 conſolez , faut-il qu'il vous opprime ? Soyez fa protectrice , & non pas fa
 viétime. Athamare eſt vaillant ; & de braves foldats Ont juſqu'en ces
 déferts accompagné ſes pas. Athamare , après tout , n'eſt-il pas votre maître
 f Non. Obéïde. Sulma. Ceſt en ſes états que le ciel vous fit naître. N'a-t-il
 donc pas le droit de brifer un lien , L'opprobre de la Perſe , & le vôtre & le
 fien P Digitized by Google

ACTE TROISIEME. 41

Préparé par nos mains porte un coup plus mortel.
Mais lorsque dans l'exil à mon âge on rassemble ,
Après un sort si beau , tant de malheurs ensemble ,
Lorsque tous leurs affauts viennent se réunir ,
Un cœur , un faible cœur les peut-il soutenir ?

S U L M A.

Ecbatane.... un grand Prince....

O B É ï D E.

Ah ! fatal Athamare !

Quel démon t'a conduit dans ce séjour barbare !
Que t'a fait Obéïde ? & pourquoi découvrir
Ce trait long-tems caché qui me faisait mourir ?
Pourquoi renouvelant ma honte & ton injure ?
De tes funestes mains déchirer ma blessure ?

S U L M A.

Madame , c'en est trop , c'est trop vous immoler
A ces préjugés vains qui viennent vous troubler ,
A d'inhumaines loix d'une horde étrangère ,
Dont un père exilé chargea votre misère.
Hélas ! contre les rois son trop juste courroux
Ne sera donc jamais retombé que sur vous !
Quand vous le consolez , faut-il qu'il vous opprime ?
Soyez sa protectrice , & non pas sa victime.
Athamare est vaillant ; & de braves soldats
Ont jusqu'en ces déserts accompagné ses pas.
Athamare , après tout , n'est-il pas votre maître ?

O B É ï D E.

Non.

S U L M A.

C'est en ses états que le ciel vous fit naître.
N'a-t-il donc pas le droit de briser un lien ,
L'opprobre de la Perse & le vôtre & le sien ?

* '4i LES SCYTHES, M'en croirez-vous ? partez , marchez fous
fa conduite» Si vous avez d'un père accompagné la fuite. Il est tems à la fin
qu'il vous fuive à son tour ; Qu'il renonce à l'orgueil de dédaigner sa cour ;
Que sa douleur farouche , à vous perdre obstinée , Cesse enfin de lutter
contre sa destinée. O B É ï D E , • Non , ce parti ferait injuste & dangereux Il
coûterait du sang ; le succès est douteux ; Mon père expirerait de douleur &
de- rage. — l Enfin l'himen est fait : — je suis dans l'esclavage» •
L'habitude à souffrir pourra fortifier Mon courage éperdu qui craignait de
plier. S U L M A*. Vous pleurez cependant , & votre œil qui s'égare ,
Parcourt avec horreur cette enceinte barbare , Ces chaumes , ces débris , où
des pompes des rois. Je vous vis descendue aux plus humbles emplois ; Où
d'un vain repentir le trait insupportable Déchire de vos jours le tissu
miserable. — Que vous restera-t-il ? hélas ! O B j ï D E. Le désespoir..
SULMA, Dans cet état affreux que faire ? O B E l D E. — Mon devoir.
L'honneur de le remplir , le secret témoignage Que la vertu se rend , qui
fournit le courage , Qui seul en est le prix , & que j'ai dans mon cœur x Me
tiendra lieu de tout , & même du bonheur». Digitized by Google

ACTE QUATRIEME, 4 3 ACTE IV, ■ ~ ~ — ' SCENE

PREMIERE, ATHAMARE, HIRCAN, Athamare, P Enfes-itu qu'Indatire
oferà me parler f Hircan, 3fl l'ofera , Seigneur, Athamare. * k ' ' * Qu'il
vienne : — il doit trembler, Hircan. Les Scythes , croyez-moi , connailTent
peu la crainte. Mais d'un tel défefpoir votre ame eft-elle atteinte , .. Que
vous avili (liez l'honneur de votre rang , Le fang du grand Cyrus mêlé dans
votre fang , Et d'un trône Ix faint le droit inviolable , Jufqu'à vous
compromettre avec un miférable , Qu'on verrait , fi le fort ^envoyait parmi
nous , A vos premiers fuivans ne parler qu'à genoux ? ,, Mais qui fur fes
foyers peut avec infoience Braver impunément un Prince & fa puiffance.
Athamare, Je m'abaiffé , il eft vrai ; mais je veux tout tenter. Je defcendrais
plus bas pour la mieux mériter. * Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ATHAMARE, HIRCAN.

ATHAMARE.

Penses-tu qu'Indatire osera me parler ?

HIRCAN.

Il l'osera , Seigneur.

ATHAMARE.

Qu'il vienne : — il doit trembler.

HIRCAN.

Les Scythes , croyez-moi , connaissent peu la crainte.
Mais d'un tel désespoir votre ame est-elle atteinte ,
Que vous avilissiez l'honneur de votre rang ,
Le sang du grand Cyrus mêlé dans votre sang ,
Et d'un trône si saint le droit inviolable ,
Jusqu'à vous compromettre avec un misérable ,
Qu'on verrait , si le sort l'envoyait parmi nous ,
A vos premiers suivans ne parler qu'à genoux ?
Mais qui sur ses foyers peut avec insolence
Braver impunément un Prince & sa puissance.

ATHAMARE.

Je m'abaisse , il est vrai ; mais je veux tout tenter.
Je descendrais plus bas pour la mieux mériter.

44 LES SCYTHES, Ma honte est de la perdre ; & ma gloire
éternelle Serait de m'avilir pour m'élever vers elle. Penfes-tu qu'Indatire en
sa grossièreté Ait senti comme moi le prix de sa beauté P Un Scythe
aveuglément fuit l'infini qui le guide ; Ainli qu'une autre femme il épouse
Obéide. L'amour , la jalousie & ses emportemens N'ont point dans ces
climats apporté leurs tourmens. De ces vils citoyens l'infenible ruse , En
connaissant l'himen , ignore la tendresse. Tous ces grossiers humains font
indignes d'aimer. H I R C A N. L'univers vous dément ; le ciel fait animer
Des mêmes paillons tous les êtres du monde. Si du même limon la nature
féconde. Sur un modèle égal ayant fait les humains. Varie à l'infini les traits
de ses desseins. Le fond de l'homme relie , il est partout le même. Perfais ,
Scythe, Indien, tout défend ce qu'il aime. Athamare. Je le défendrai donc :
je l'ai le garder. H I R C A N. Vous hazardez beaucoup. Athamare. Et que
puis-je hasarder ? Ma vie ? elle n'est rien sans l'objet qu'on m'arrache :
Mon nom ? quoiqu'il arrive il reliera sans tache : Mes amis P ils ont trop de
courage & d'honneur Pour ne pas immoler sous le glaive vengeur Ces
agrestes guerriers dont l'audace indiscrète Pourrait inquiéter leur marche &
leur retraite.

ACTE QUATRIEME. ;4f; H i a c a n. Ils mourront à vos pieds ,
& vous n'en doutez pas. Athamare. Ils vaincront avec moi : — qui tourne
ici fes pas ? H I R C A N. Seigneur , je le connais , c'est lui , c'est Indatirê.'
Athamare. Allez , que loin de moi ma garde se retire , Qu'aucun n'ose
approcher fans mes. ordres exprès, Mais qu'on soit prêt à tout. SCENE IL
ATHAMARE, INDATIRE. Athamare. H Abitant des forêts p Sais-tu bien
devant qui toa fort te fait paraître ? Indatirê. On prétend qu'une ville en toi
révère un maître ; Qu'on l'appelle Ecbatane , & que du mont Taurus On
voit ses hauts remparts élevés par Cyrus. On dit (mais j'en crois peu la
vaine renommée) Que tu peux clans la plaine affembler une armée , Une
troupe aufli forte , un camp aufli nombreux De guerriers foudoyés , &
d'esclaves pompeux , Que nous avons ici de citoyens paisibles. Digitized by
Google

46 LES SCYTHES, Athamare. Tj est vrai , j'ai fous moi des troupes invincibles* Le dernier des Perfans de ma folde honoré, Est plus riche & plus grand , & plus confidéré , Que tu ne fâurais l'être aux lieux de ta naiflance * Où le ciel vous fit tous égaux par l'indigence. iNDAtIRE» Qui borne fes defirs est toujours riche aflêz. A T H A M A R E. Ton cœur ne connaît point les vœux intéreffés ; Mais la gloire , Indatire? Indatire* Elle a pour moi des charmés. Athamare* i _ p . J . Elle habite à ma Cour a l'abri de mes armes ; On ne la trouve point dans le fond des déferts ; Tu l'obtiens près de moi , tu l'as fi tu me fers ; Elle est fous mes drapeaux j viens avec moi t'y rendre. Indatire. A fervir fous un maître on me verrait defcendre î Athamare» Va , l'honneur de fervir un maître généreux , Qui met un digne prix aux exploits belliqueux , Vaut mieux que de ramper dans une République , Ingrate en toiis les tems , & fouvent tyrannique. Tu peux prétendre à tout en marchant fous ma loi. j'ai , parmi mes guerriers, des Scythes comme toi. Digitized by Google

ATHAMARE.

N'est vrai, j'ai sous moi des troupes invincibles.
Le dernier des Persans de ma solde honoré,
Est plus riche & plus grand, & plus considéré,
Que tu ne saurais l'être aux lieux de ta naissance,
Où le ciel vous fit tous égaux par l'indigence.

INDATIRE.

Qui borne ses desirs est toujours riche assez.

ATHAMARE.

Ton cœur ne connaît point les vœux intéressés ;
Mais la gloire, Indatire ?

INDATIRE.

Elle a pour moi des charmes.

ATHAMARE.

Elle habite à ma Cour à l'abri de mes armes ;
On ne la trouve point dans le fond des déserts ;
Tu l'obtiens près de moi, tu l'as si tu me sers ;
Elle est sous mes drapeaux ; viens avec moi t'y rendre.

INDATIRE.

A servir sous un maître on me verrait descendre !

ATHAMARE.

Va, l'honneur de servir un maître généreux,
Qui met un digne prix aux exploits belliqueux,
Vaut mieux que de ramper dans une République,
Ingrate en tous les tems, & souvent tyrannique.
Tu peux prétendre à tout en marchant sous ma loi.
J'ai, parmi mes guerriers, des Scythes comme toi.

ACTE QUATRIEME. 4\$ * Indatire, Tu n'en as point. Apprends que ces indignes Scythes , Voifins de ton pays , font loin de nos limites. Si l'air de tes climats a pu les infeder , Dans nos heureux cantons il n'a pu fe porter. Ces Scythes malheureux ont connu l'avarice ; La fureur d'acquérir corrompit leur juftice ; Ils n'ont fu que fervir ; leurs infidelles mains Ont abandonné l'art qui nourrit les humains , Pour l'art qui les détruit , l'art affreux de la guerre. Ils ont vendu leur fang aux maîtres de la terre. Meilleurs citoyens qu'eux , & plus braves guerriers , Nous volons aux combats , mais c'eft pour nos foyers. Nous favons tous mourir * mais c'eft pour la patrie. Nul ne vend parmi nous fon honneur ou fa vie. Nous ferons , fi tu veux , tes dignes alliés ; Mais on n'a point d'amis alors qu'ils font payés. Apprends à mieux juger de ce peuple équitable. Egal à toi fans doute , & non moins refpedable. Athamare. Éleve ta patrie , & cherche à la vanter ; C'eft le recours du faible , on peut le fupporter. Ma fierté que permet la grandeur fouveraine , Ne daigne pas ici lutter contre la tienne. — Te crois-tu jufte au moins ? iNDAtIRE. Oui , je puis m'en flater. Athamare! Rends-moi donc le tréfor que tu viens de m'ôter. Digitized by Google

4» LES SCYTHES, Indatire. A toi! Athamare. Rends à fon maître
une de fes fujettes , Qu'un indigne deftin traîna dans ces retraités j Un bien
dont nul mortel ne pourra me priver , Et que fans injuftice on ne peut
m'enlever. Rends fur l'heure Obéïde. Indatire. • •' A ta fuperbe audace , A
tes difcours altiers , à cet air de menace , Je veux bien oppofer la
modération Que l'univers eftime en nôtre nation. Obéïde , dis-tu , de toi
feul doit dépendre ; Elle était ta fujette ! ofes-tu bien prétendre Que des
droits des mortels on ne jouiffe pas , Dès qu'on a le malheür de naître en tes
États ? Le ciel en le Créant forma-t-il l'homme efclave ? La nature qui parle
, & que ta fierté brave , Aura-t-clle à la glèbe attaché les humains , Comme
les vils troupeaux mugiflants fous nos mains ? Que l'homme foit elclave
aux champs de la Médie , Qu'il rampe , j'y confens ; il eft libre en Scythie.
Au moment qu'Obéïde honora de fes pas Le tranquille horizon qui borde
nos États , La liberté , la paix , qui font notre appanage , L'heureufe égalité ,
les biens du premier âge , Ces biens que des Perfans aux mortels ont ravis ,
Ces biens perdus ailleurs , & par nous recueillis , De la belle Obéïde ont été
le partage. Athamare. Il en cft: un plus grand , celui que mon courage A
l'univers entier oferait difputer , Que Digitized by Google

ACTE QUATRIEME. 49 Que tout autre qu'un Roi ne faurait
 mériter , Dont tu n'auras jamais qu'une imparfaite idée , Et dont avec fureur
 mon ame est possédée Son amour ; c'est le bien qui doit m'appartenir. A moi
 seul était dû l'honneur de la servir. Oui , je descends enfin jusqu'à daigner te
 dire Que de ce- cœur altier je lui fournis l'empire. Avant que les destins
 eussent pu t'accorder L'heureuse liberté d'oser la regarder. Ce trésor est à
 moi , barbare , il faut le rendre N D A T I R E. . 8 Imprudent étranger , ce
 que je viens d'entendre , Excite ma pitié plutôt que mon courroux. Sa libre
 volonté m'a choisi pour époux ; Ma jprobité lui plut : elle l'a préférée • Aux
 recherches , aux vœux de toute ma contrée ; .. Et tu viens de la tienne ici
 redemander ' Un cœur indépendant qu'on vient de m'accorder ! • O. toi qui
 te crois grand' , qui l'es par L'arrogance , Sors d'un asyle faint , de paix &
 d'innocence , Fuis ; cesse de troubler si loin de tes états , Des mortels tes
 égaux qui ne t'offensent pas. Tu n'es pas Prince ici., A T H A M A R E. / Ce
 sacré caractère M'accompagne en tous lieux .seins m'être nécessaire. Si
 j'aurais dit un mot , ardens à me servir , Mes Soldats à mes pieds auraient pu
 te punir. Je descends jusqu'à toi , ma dignité t'outrage,. Je la dépose ici , je
 n'ai que mon courage , C'est assez , je suis homme , & ce fer me suffit Pour
 remettre en mes mains le bien qu'on me ravit. Cède Obéï'sse , ou meurs , ou
 m'arrache la vie.. D Digitized by Google

ACTE QUATRIEME.

49

Que tout autre qu'un Roi ne saurait mériter ,
Dont tu n'auras jamais qu'une imparfaite idée ,
Et dont avec fureur mon ame est possédée ,
Son amour ; c'est le bien qui doit m'appartenir.
A moi seul était dû l'honneur de la servir.
Oui , je descends enfin jusqu'à daigner te dire
Que de ce cœur altier je lui soumis l'empire ,
Avant que les destins eussent pu t'accorder
L'heureuse liberté d'oser la regarder.
Ce trésor est à moi , barbare , il faut le rendre.

INDATIRE.

Imprudent étranger , ce que je viens d'entendre ,
Excite ma pitié plutôt que mon courroux.
Sa libre volonté m'a choisi pour époux ;
Ma probité lui plut : elle l'a préférée
Aux recherches , aux vœux de toute ma contrée ;
Et tu viens de la tienne ici redemander
Un cœur indépendant qu'on vient de m'accorder !
O toi qui te crois grand , qui l'es par l'arrogance ,
Sors d'un asyle saint , de paix & d'innocence ,
Fuis ; cesse de troubler si loin de tes états ,
Des mortels tes égaux qui ne t'offensent pas.
Tu n'es pas Prince ici.

ATHAMARE.

Ce sacré caractère
M'accompagne en tous lieux sans m'être nécessaire.
Si j'avais dit un mot , ardens à me servir ,
Mes Soldats à mes pieds auraient su te punir.
Je descends jusqu'à toi , ma dignité t'outrage ,
Je la dépose ici , je n'ai que mon courage ,
C'est assez , je suis homme , & ce fer me suffit
Pour remettre en mes mains le bien qu'on me ravit.
Cède Obéide , ou meurs , ou m'arrache la vie.

D

LES SCYTHES^ I N D A T I R E. Quoi ! nous t'avons en paix
reçu dans ma patrie , Ton accueil nous flattait , notre simplicité N'écoutait
que les droits de l'hospitalité > Et tu veux me forcer dans la même journée ,
De fouiller par ta mort un li faint himenéc i Athamari, Meurs , te dis-je , ou
me tue t — on vient , retire-toi , Et E tu n'es un lâche. ... 7 I y D A T I R E,
Ah l c'en est trop.... Athamare. Je te fais cet honneur. Suis-tnoij, C Ilfort-)

* SCENE III. INDATIRE , HERMODAN , SOZAME, Un Scythe.

HERMODAN (à Indatire qui est près de fortin) V iens , ma main paternelle
Te remettra , mon fils , ton épouse fidelle. Viens , le feilin t'attend. Indatire.
Bientôt je vous fuivrai y Allez. — O cher objet ! je te mériterai ! (Ilfort .)
Digitized by Google

ACTE QUATRIEME. SCENE IV. HERMODAN , SOZAME , un Scythe. SOZAME. Pourquoi ne pas nous fuivre si il diffère ! . . , .

Hermodan. Ah ! Sozame , Cher ami , dans quel trouble il a jeté mon aine ! As-tu vu sur son front des lignes de fureur ? Sozame. Quel en ferait l'objet ? Hermodan. Peut-être que mon cœur Conçoit d'un vain danger la crainte imaginaire ; Mais son trouble était grand ; Sozame, je suis père. Si mes yeux par les ans ne sont point affaiblis , J'ai cru voir ce Perfan qui menaçait mon fils. Sozame. Tu me fais frissonner : — avançons ; Athamare Est capable de tout. Hermodan. La faiblesse s'empare De mes esprits glacés ; & mes sens éperdus Trahissent mon courage : & ne me fervent plus. — (Us s'asseyent en tremblant sur le banc de gauch.)

Bij Digitized by Google

SCENE IV.

HERMODAN, SOZAME, un Scythe.

SOZAME.

Pourquoi ne pas nous suivre ? il diffère !....

HERMODAN.

Ah ! Sozame ,
Cher ami , dans quel trouble il a jeté mon ame !
As-tu vu sur son front des signes de fureur ?

SOZAME.

Quel en ferait l'objet ?

HERMODAN.

Peut-être que mon cœur
Conçoit d'un vain danger la crainte imaginaire ;
Mais son trouble était grand ; Sozame , je suis père.
Si mes yeux par les ans ne sont point affaiblis ,
J'ai cru voir ce Persan qui menaçait mon fils.

SOZAME.

Tu me fais frissonner : — avançons ; Athamare
Est capable de tout.

HERMODAN.

La faiblesse s'empare
De mes esprits glacés ; & mes sens éperdus
Trahissent mon courage : & ne me servent plus. —
(*Il s'affied en tremblant sur le banc de gazon.*)

p LES SCYTHE s; Mon fils ne revient point : — j’entends un
bruit horrible. (Au Scythe qui est auprès de lui .) Je succombe. — Va ,
cours , en ce moment terrible , Cours , assemble au drapeau nos braves
combattans. le Scythe. Rafraîchis-toi , j’y vole , ils font prêts en tout tems, S
O Z a m E (à Hermodan.) Ranime ta vertu , dissipe tes alarmes. Hermodan (se
relevant à peine.) Oui , j’ai pu me tromper. Oui , je renais. SCENE V.
HERMODAN , SOZAME , ATHAMARE. (U épée à la main) , HIRCAN ,
Suite. ♦ Athamare., .A. Aux armes ! Aux armes, compagnons, suivez-moi ,
paraîtrez.* Où la trouver ? Hermodan {effrayé & chancelant .) Barbare.... S
O Z A M E. Arrête. i-‘ _ * Digitized by Google

Mon fils ne revient point : — j'entends un bruit horrible.

(*Au Scythe qui est auprès de lui.*)

Je succombe. — Va , cours , en ce moment terrible ,
Cours , assemble au drapeau nos braves combattans.

LE SCYTHE.

Rassure-toi , j'y vole , ils sont prêts en tout tems.

SOZAME (*à Hermodan.*)

Ranime ta vertu , dissipe tes alarmes.

HERMODAN (*se relevant à peine.*)

Oui , j'ai pu me tromper. Oui , je renais.

SCENE V.

HERMODAN , SOZAME , ATHAMARE
(*l'épée à la main*) , HIRCAN , Suite.

ATHAMARE.

AUX armes !

Aux armes , compagnons , suivez-moi , paraissez ,
Où la trouver ?

HERMODAN (*effrayé & chancelant.*)

Barbare....

SOZAME.

Arrête.

ACTE (QUATRIEME. 53' Athamare (à fes gardes.) Obéïflfez,
 Dè fa retraite irtidigne enlevez Obéïde , Courez , dis-je , volez : que ma
 garde intrépide , (Si quelque audacieux tentait de vains efforts) Sefaffe un
 chemin prompt dans la foule des morts. — C'efl toi qui l'as voulu , Sozame
 inexorable. S O 2 A M E. J ai fait ce que j'ai dû. Hermodan, Va, raviffeur
 coupable. Infidèle Perfan , mon fils faïra venger Le déteftable affront dont
 tu viens nous charger. Dans ce deffein , Sozame , il nous quittait fans doute,
 Athamare. Indatire ? ton fils ? Hermodan. Oui , lui-même. Athamare. , , (,
 11 m'en coûte D'affliger ta vieilleffe & de percer ton cœur; Ton fils eût
 mérité de fervir ma valeur. Hermodan. Que dis-tu ? Athamare {à fes foldats.
) , Qu'on épargne à ce malheureux père Le fpe&acle d'un fils mourant dans
 la pouffière s Fermez-lui ce paffage. D îij Digitized by Google

ACTE QUATRIEME. 53

ATHAMARE (*à ses gardes.*)

Obéissez,
De sa retraite indigne enlevez Obéïde,
Courez, dis-je, volez : que ma garde intrépide,
(Si quelque audacieux tentait de vains efforts)
Se fasse un chemin prompt dans la foule des morts.
— C'est toi qui l'as voulu, Sozame inexorable.

SOZAME.

J'ai fait ce que j'ai dû.

HERMODAN.

Va, ravisseur coupable,
Infidèle Persan, mon fils saura venger
Le détestable affront dont tu viens nous charger.
Dans ce dessein, Sozame, il nous quittait sans doute,

ATHAMARE.

Indatire ? ton fils ?

HERMODAN.

Oui, lui-même.

ATHAMARE.

Il m'en coûte
D'affliger ta vieillesse & de percer ton cœur ;
Ton fils eût mérité de servir ma valeur.

HERMODAN.

Que dis-tu ?

ATHAMARE (*à ses soldats.*)

Qu'on épargne à ce malheureux père
Le spectacle d'un fils mourant dans la poussière ;
Fermez-lui ce passage.

Jf4 LES SCYTHES, *. Hermodan. Achève tes fureurs , Achève.
 — N'ofes-tu ? Qioi : tu gémis , — je meurs,. Mon fils elt mort , ami i — (Il tombe fur le banc de ga^on.) Athamare. Toi , père d'Obéïde , Auteur de tous mes maux , dont l'âpreté rigide , Dont le cœur inflexible à ce coup m'a forcé , Que je chéris encor quand tu m'as offenfé , Il faut dans ce moment la conduire & me fuivre, S O Z A M E. Moi ! ma fille î Athamare. En ces lieux il t'ell honteux de vivre. Attends mon ordre ici. (Afes foldats.) Vous , marchez avec moi. SCENE VI. SOZAME, HERMODAN. S o z A M e (fe courbant vers Hermodan .) T Ous mes malheurs , ami , font retombés fur toi. — Eipère en la vengeance — il revient — il foupire — Hermodan î ' He amodan (fe relevant avec peine.) Mon ami , fais au moins que j'expire Sur le corps étendu de mon fils expirant \ ' Digitized by Google

. ACTE QUATRIEME. j, Que je te doive , ami , cette grâce en mourant. S'il reste quelque force à ta main languissante. Soutiens d'un malheureux la marche chancelante s Viens y lorsque de mon fils j'aurai fermé les yeux , Dans un même fépulcre enferme-nous tous deux» S O 2 A M E. Trois amis y feront ; ma douleur te le jure» . Mais déjà l'on s'avance > on venge notre injure » Nous ne mourrons pas seuls. Hermodak. Je l'espère ; j'entends Les tambours , hos clairons , les cris des combattant. Nos Scythes font armés. — Dieux , punissez les crimes ! Dieux ! combattez pour nous , & prenez vos victimes î Ayez pitié d'un pere. SCENE VIL SOZAME, HERMODAN, OBÉIDE. S O Z A M E. O Ma fille, est-ce vous f Heamodan. Chère Obéïde — hélas ! O B é' i D E. Je tombe à vos genoux. Dans l'horreur du combat avec peine échappée A la pointe des dards , au tranchant de l'épée , r Div Digitized by Google

56 LjE S SCYTHES, • Aux fanguinaires mains de mes fiers
 ravifleurs , Je viens de Ces momens augmenter les horreurs. (A jffermodan.
) Ton fils vient d'expirer, j'en fuis la caufe unique. De mes calamités
 l'artifan tyrannique , Nous a tous immolés à fès trånfports jaloux ; Mon
 malheureux amant a tué mon époux ; Sous vos yeux , fous les miens , &
 dans îa place même Oii , pour le trille objet qu'il outrage & qu'il aime ,
 Pour d'indignes. appas toujours perfécutés. Des flots de fang humain
 coulent de tous côtés. On s'acharne , on combat fur le corps d'Indatire , On
 fe difpute encor fès membres qu'on déchire. Les Scythes , les Perfans l'un
 par l'autre égorgés , Sont vainqueurs & vaincus , 8c tous meurent vengés. (A tous deux.) Où voulez-vous aller , 8c fans force 8c fans armes ? On
 aurait peu d'égards à votre âge , à vos larmes. J'ignore du combat quel fera
 le deftin ; Mais je mets fans trembler mon fort en votre main, Si le Scythe
 fur moi veut affouvir fa rage , Il le peut , je l'attends , je demeure en otage.
 Hermodan. t .. *• I Ah ! j'ai perdu mon fils , tu me relies du moins, Tu me
 tiens lieu de tout. ! . . _ SOZAME. Ce jour veut d'autres foins. Armons-
 nous , de notre âge oublions la faibleref. Si les fens épuifés manquent à la -
 vieillesfe , Le courage demeure , 8c c'ell dans un combat Qu'un vieillard
 comme moi doit tomber en foldat. \ Digilized by Google

ACTE (QUATRIEME. 57 Hermodan. On nous apporté encor de fatales nouvelles. * SCENE VIII. SOZAME HERMODAN , OBEIDE , le Scythe qui a déjà paru. le Scythe. F Nfin nous l'emportons. Hermoda Ni Dées immortelles! Mon fils ferait vengé ! N'est-ce point Une erreur 1 le Scythe. Le ciel nous rend justice , & le Scythe est vainqueur. Tout l'art que les Persans ont mis dans le carnage Leur grand art de la guerre enfin cède au courage : Nous avons manqué d'ordre, & non pas de vertu» Sur nos frères mourans nous avons combattu. La moitié des Persans à la mort est livrée. L'autre qui se retire est partout entourée ' — , Dans la ombre épaisse de ces profonds taillis,, > Où bientôt , sans retour , ils feront affaillis, Hermodan. De mon malheureux fils le meurtrier barbare Serait-il échappé ?

ACTE QUATRIEME. 57

HERMODAN.

On nous apporte encor de fatales nouvelles.

SCENE VIII.

SOZAME HERMODAN, OBEIDE, le
Scythe qui a déjà paru.

LE SCYTHE.

ENfin nous l'emportons.

HERMODAN.

Déités immortelles !

Mon fils serait vengé ! N'est-ce point une erreur !

LE SCYTHE.

Le ciel nous rend justice, & le Scythe est vainqueur.
Tout l'art que les Persans ont mis dans le carnage
Leur grand art de la guerre enfin cède au courage ;
Nous avons manqué d'ordre, & non pas de vertu.
Sur nos frères mourans nous avons combattu.
La moitié des Persans à la mort est livrée.
L'autre qui se retire est partout entourée
Dans la sombre épaisseur de ces profonds taillis,
Où bientôt, sans retour, ils seront affaillis.

HERMODAN.

De mon malheureux fils le meurtrier barbare
Serait-il échapé ?

LES SCYTHES, le Scythe. " Qui ! ce fier Athamare ? Sur nos
 Scythes mourans qu'a fait tomber fa main t jKpuië , fans fecours ,
 enveloppé foudain , Il elt couvert de fang , il eft chargé de chaînes. Lui! O
 B É ï D E. S O 2 A M E. Je l'avais prévu. — Puiflances fouveraines*
 Princes audacieux , quel exemple pour vous ! Hermodan. De ce cruel enfin
 nous ferons vengés tous. Nos loix , nos juftes loix feront exécutées. O B É
 "1'D E. 2 ' Ciel !... Quelles font ces loix ? HermodaU. Les Dieux les ont d
 idées. S O Z A M E. ..-D comble de douleur & de nouveaux ennuis ! O B é ï
 D E. —Mais enfin , les Perfans ne font pas tous détruits. Or> verrait
 Ecbatane en fecourant fon maître , Du poids de fa grandeur vous accabler
 peut-être. w Hermodan. Necraips rien:-Toi jeunehomme,&7ous braves
 guerriers, ê Digitized by Google

ACTE QUATRIEME, fj Préparez votre autel entouré de lauriers.
O B É ĩ D E. Mon pere ĩ . . . Hermodan, Il faut hâter ce juſte ſacrifice.
Mânes de mon cher fils i que ton ombre en jouifiej Et toi qui fus l'objet de
ſes chattes amours , Qui fus ina fille chère & le feras toujours , Qui de ta
piété filiale & ſincère^ N'a jamais altéré le ſacré caractère, Ceſt à toi de
remplir ce qu'une auttère loi Attend de mon pays & demande de toi. (U
fort.) O B é ĩ D E. Qu'a-t-il dit ! que veut-on de cette infortunée ? Ah î mon
Père , en quels lieux m'avez-vous amenée ? S O Z A M E. Pourrai-je
t'expliquer ce miſtère odieux. O B É ĩ D E. i . • — • Je n'oſe le prévoir: —
je détourne les yeux. S O Z A M E Je frémis comme toi , je ne puis m'en
defendreO B É ĩ D E. Ah ! laiffez-moi mourir , Seigneur , làns vous
entendre S

1 éo LES SCYTHES i ACTE V. SCENE PREMIERE. OBEIDE ,
SOZAME, HERMODAN, troupe de Scythes armés de javelots. On apporte
un autel couvert d'un crêpe & entouré de lauriers. Un Scythe met un glaive
sur l'autel. O B i. i D E (entre Sozame & Hermodan.) ' Ous vous taifez tous
deux : craignez-vous de me dire Ce qu'à mes sens glacés votre loi doit
preferire f Quel est cet appareil terrible & folemnel ? SOZAME. Ma fille —
il faut parler — voici le même autel • Que le Soleil naissant vit dans cette
journée , Orné de fleurs par moi pour ton saint hymenée , Et voit d'un crêpe
affreux couvert à son couchant. Hermodan. As-tu chéri mon fils ? Obéïde.
Un vertueux penchant, « Mon amitié pour toi , mon respect pour Sozame ,
Et mon devoir sur-tout , souverain de mon ame , M'ont rendu cher ton fils :
— mon sort suivait son sort ; J'honore sa mémoire , & j'ai pleuré sa mort. ed
by Google

/ ACTE CINQUIEME. 6x) Hermodak. L'inviolable loi qui régit
 ma patrie , Veut que de fo.n époux une femme chérie , Ait le fuprême
 honneur de lui facrifier , En préfence des Dieux , le fang du meurtrier ; Que
 l'autel de l'hymen foit l'autel des vengeances i Quç du glaive facré qui
 punit les oflfenfes , Elle arme fa main pure , & traverse le cœur , Le coeur
 du criminel qui ravit Ion bonheur. Q B IDE. Moi vous venger ?-fur qui !-de
 quel fang*. - ah mon père. Hermodan. Le ciel t'a réfervé ce fanglant
 miniftère. un Scythe. Ce# ta gloire & la nôtre. SOZAME. Il me faut révéler
 Les loix que vos aïeux ont voulu confacrer ; Mais le danger les fuit : les
 Perfans font à craindre , Vous allumez la guerre & ne ppurrçz l'éteindre. le
 Scythe. Ces Perfàns que du moins nous croyons éгалer | Par ce terrible
 exemple apprendront à trembler. Hermodan. Ma fille , il n'eft plus tems de
 garder le filence ; Le fang d'-un époux crie ; & ton délai l'offenfev
 Digitized by Google

«% .LES SCYTHES» O B É î D E, Je dois donc vous parler. —
Peuple, écoutez ma voix. Je pourrais alléguer , fans offenser vos loix, Que
je naquis en Perse , & que ces loix fèvres Sont faites pour vous feuls-,
& me font étrangères. Qu’Achamare elt trop grand pour être un affaflin. Et
que fi mon époux efl tombé fous fa main , Sôn rival oppofa fans aucun
avantage Le glaive feul au glaive , & l'audace au courage » Que de deux
combattans d’une égale valeur L’un tue & l’autre expire avec le même
honneur. Peuples qui connaiffez le prix de la vaillance. Vous aimez la
juftice ainfi que la vengeance , Commandez , mais jugez : voyez fi c’eft à
moi D’immoler un guerrier qui dut être mon Roile Scythe. Si tu n’ofes
frapper , fi ta main trop timide Héfite à nous donner le fang de l’homicide ,
Tu connais ton devoir » nos mœurs & notre loL Tremble. O B É i D ï. Et fi
je demeure ihcapable d'effroi » Si vôtre loi m’indigne , & fi je vous refuie f
t Hermodan. L’hymen t’a fait ma fille , & tu n’as point d’excufe , Digitized
by Google

O B É Î D E.

Je dois donc vous parler. --- Peuple, écoutez ma voix.
 Je pourrais alléguer, sans offenser vos loix,
 Que je naquis en Perse, & que ces loix sévères
 Sont faites pour vous seuls, & me sont étrangères.
 Qu'Athamare est trop grand pour être un assassin.
 Et que si mon époux est tombé sous sa main,
 Son rival opposa sans aucun avantage
 Le glaive seul au glaive, & l'audace au courage ;
 Que de deux combattans d'une égale valeur
 L'un tue & l'autre expire avec le même honneur.
 Peuples qui connaissez le prix de la vaillance,
 Vous aimez la justice ainsi que la vengeance,
 Commandez, mais jugez : voyez si c'est à moi
 D'immoler un guerrier qui dut être mon Roi.

L E S C Y T H E.

Si tu n'oses frapper, si ta main trop timide
 Hésite à nous donner le sang de l'homicide,
 Tu connais ton devoir, nos mœurs & notre loi.
 Tremble.

O B É Î D E.

Et si je demeure incapable d'effroi,
 Si votre loi m'indigne, & si je vous refuse ?

H E R M O D A N.

L'hymen t'a fait ma fille, & tu n'as point d'excuse,

ACTE CINQUIEME. (f Il n*en mourra pas moins , tu vivras fans honneur. le Scythe. Du plus cruel fuppllice il fubira l'horreur. Hermodan. Mon fils attend de toi cette grande vi&ime ; le Scythe. Crains d'ofer rejeter un droit fi légitime. O B É ï D E, (après quelques pas & un long Jilence.) «-Je l'accepte. S O Z A M E. ' Ah 1 grands Dieux ! le Scythe. / .r Devant les Immortel* En fais-tu le ferment ? O B t ï D E. Je le jure , cruels. Je le jure, Hermodan. Tu demandes vengeance > Sois-en fur , tu l'auras : — mais que de ma préfence On ait foin de tenir le captif écarté, Jufqu'au moment fatal par mon ordre arrêté. Qu'on me laiffe en ces lieux m'expliquer à mon père ; Et vous verrez après ce qui vous relie à faire. le Scythe. (Après avoir regarde tous fes compagnons.) Hous y confentons tous. Digitized by Google

ACTE CINQUIEME. 63

Il n'en mourra pas moins , tu vivras sans honneur.

LE SCYTHE.

Du plus cruel supplice il subira l'horreur.

HERMODAN.

Mon fils attend de toi cette grande victime ;

LE SCYTHE.

Crains d'oser rejeter un droit si légitime.

O B É ï D E , (*après quelques pas & un long silence.*)

—Je l'accepte.

S O Z A M E.

Ah ! grands Dieux !

LE SCYTHE.

Devant les Immortels

En fais-tu le serment ?

O B É ï D E.

Je le jure , cruels.

Je le jure , Hermodan. Tu demandes vengeance ,
Sois-en sûr , tu l'auras : — mais que de ma présence
On ait soin de tenir le captif écarté ,
Jusqu'au moment fatal par mon ordre arrêté.
Qu'on me laisse en ces lieux m'expliquer à mon père :
Et vous verrez après ce qui vous reste à faire.

LE SCYTHE.

(*Après avoir regardé tous ses compagnons.*)

Nous y consentons tous.

fcf LES SCYTHES, • Hermodan. La veuve de mon fils Se déclare
foumise aux loix de mon pays ; Et ma douleur profonde est un peu foulagée.
Si par ces nobles mains cette mort est vengée. Amis , retirons-nous. O B Ê ï
D E. A ces autels fanglans Je vous rappellerai quand il en fera tems. SCENE
II. SOZAME, OBEIDE. O B Ê ï D E. E H bien , qu'ordonnez-vous ?
SOZAME. Il fut un tems peut-être Où le plaisir affreux de- me venger d'un
maître Dans le cœur d'Athamare aurait conduit ta main De son monarque
ingrat , j'aurais percé le sein , Ils le méritaient trop. Ma vengeance lassée
Contre les malheureux ne peut être exercée , Tous mes repentimens font
changés en regrets.. O » Ê ï D E. Avez-vous bien connu mes repentimens
secrêts ? Dans le fond de mon cœur avez-vous daigné lire ? SoZAME.

ACTE CINQUIEME. 65 Sozamé. Mes yeux t'ont vu pleurer fur le fang d'Indatire ; Mais je pleure fur toi dans ce moment cruel. J'abhorre tes fermens. O B É ï D E. Vous voyez cet autel. Ce glaive dont ma main doit frapper Arhamare ; Vous favez^ quels tourmensun refus lui prépare.. Après ce coup terrible, — & qu'il me faut porter , Parlez : — fur fon tombeau voülez-vous habiter ï SOZAME." J'y veux mourir.. O B É ï J> E. Vivez , ayez-en le courage. tes Perfans , difiez-vous , vengeront leur outrage. Les enfans d'Ecbatane , en ces lieux dételles Defcendront duTaurus à pas précipités. Les grofliers habitans de ces climats horribles Sont cruels, il elt vrai , mais non pas invincibles^ A ces tigres armés voulez-vous annoncer Qu'au fond de leur repaire on. pourrait les forcer ? SOZAME. On en parle déjà ; les efprits les plus fages Voudraient de leur patrie écarter ces orages* O B É ï D E. Achevez- donc-, Seigneur , de les perfuader: Qu'ils méritent le fang qu'ils ofent demander. Et tandis que ce fang de l'offrande immolée Baignera fous vos yeux leur féroce affemblée ».

€6 LES SCYTHES, Que tous nos citoyens soient mis en liberté ,
 JEt repafferit les monts fur la foi d'un traité. SoZAME. * Je l'obtiendrai ,
 ma fille , & j'ofe t'en répondre. Mais ce traité fanglant ne fert qu'à nous
 confondre. De quoi t'auront fervi ta prière & mes foins ? Athamare à
 l'Autel en périra-t-il moins ? Les Perfans ne viendront que pour venger fa
 cendre t Ce fang de tant de Rois que ta main va répandre , Ce fang que j'ai
 haï , mais que j'ai révééré , Qui coupable envers nous n'en eft pas moins
 façré, O B É ĩ P E, Il l'eft: mais Je fuis Scythe , - & le fus pour vous plaire.
 Le climat quelquefois change le caradère. Ma fille !. SOZAME* O B É ĩ D
 E. C'eft affez , Seigneur , j'ai tout prévu. J* ai pefe mes deftins , & tout eft
 réfolu. Une invincible loi me tient fous fon empire. La vidime eft promife
 au père d'Indatire ; Je tiendrai ma parole : — allez , il vous attend , Qu'il
 me garde la Tienne ; — il fera trop content. Sozame, * Tu me glaces
 d'horreur. • O B É ĩ D E., V » Allez , je la partage. •. Seigneur , le tems eft
 cher , achevez votre ouvrage i, Laiffez-moi m'affermir : mais fur-tout
 obtenez iln traité néceffaire à ces infortunés.

ACTE CINQUIEME. 67 Vol# prétendez qu'au moins ce peuple
impitoyable ' Sait garder une foi toujours inviolable. Je vous en crois : — le
relie est dans la main des Dieux. , S O Z A M E. Ils ne prélagent rien qui ne
soit odieux : f Tout est horrible ici. Ma faible voix encore , Tentera d'écarter
ce que morycœur abhorre. Mais après tant de maux , mon courage est
vaincu. Quoiqu'il puisse arriver , ton père a trop vécu.. SCENE III. » O B É
il l'est feule . Am c'est trop étouffer la fureur qui m'agite. Tant de
ménagement me déchirer m'irrite ; Mon malheur vint toujours de me trop
captiver Sous d'inhumaines loix que j'aurais dû braver. Je mis un trop haut
prix à l'estime , au reproche v Je fus esclave assez : — ma liberté
s'approche. . * Ene SCENE I V. OBEI DE , SULMA. t Obéi j'este. n je te
revois., SüL.MA. Grands Dieux ! que j'ai tremblé «Eij, Digitized by
Google

6% LES SCYTHES; Lorsque disparaissant à mon œil défolé , *
 Vous avez traversé cette foule sanglante , Vous affrontiez la mort de tous
 côtés présente ; Des flots de sang humain roulaient entre nous deux» Quel
 jour! quel hyménée ! & quel fort rigoureux • O B h l D E, Tu verras un
 spectacle encore plus effroyable. SULTAN, Ciel! on m'aurait dit vrai ! —
 quoi ! votre main coupable tolérerait l'amant que vous avez aimé , pour
 satisfaire un peuple à la perte animée [« » O fl É i D E, Moi ! complaire à ce
 peuple , aux monstres de Scythie , A ces brutes humains pétris de barbarie ,
 A ces âmes de fer , & dont la dureté passait jadis chez nous pour noble
 fermeté , Dont on chérissait de loin l'égalité pacifique. Et chez qui je ne vois
 qu'un orgueil inflexible. Une atrocité morne , & qui sans s'émouvoir , Croit
 dans le sang humain se baigner par devoir. — ■ . J'ai fui pour ces ingrats la
 cour la plus auguste , Un peuple doux , poli , quelquefois trop injuste , Mais
 généreux , sensible , & si prompt à sortir De les iniquités par un beau
 repentir ! Qui P moi ! complaire au Scythe ! — ô nations, ô terre, O Rois
 qu'il outragea , Dieux ! maîtres du tonnerre , Dieux, témoins de l'horreur
 où l'on m'ose entraîner , , Unifiez-vous à moi , mais pour l'exterminer !
 Puissent leur liberté préparant leur ruine , Allumant la discorde C'est la guerre
 intestine , Acharnant les époux , les pères , les enfans , L'un fur l'amie
 entassés , l'un par l'autre expirans.

m j ACTE CINQUIEME. S 9 # Sôüs des monceaux de morts avec
 eux difparaître. Que le relie en tremblant rugiffe aux piedĩ d'un maître. Que
 rampant dans la poudre au bord de leur cercueil , Pour être mieux punis ils
 gardent leur orgueil ; Et qu'en montant le frein du-plus lâche eiclavage , Ils
 vivent dans l'opprobre , & meurent dans la rage ! — Où vais-je m'emporter
 ! vains regrets ! vains éclats ? Les imprécations ne noüs fécourertt pas. ^
 C'est moi qui fuis esclave , & qui fuis affervie Aux plus durs des tyrans
 ibhorres dans l'Afie. m S U t M À. • Vous n'êtes point réduite à la néceffité
 De fervir d'instrument à leur férocité. % Obéï de. Si j'avais refusé ce
 miniftère horrible » Athamare expirait d'une mort plus terrible. S Ü L M A*
 Mais cet amour fecret qui vous parle pour lui ? « O B É ĩ D Hi Il m'a parlé
 toujours ; & s'il faut aujourd'hui Expofer à tes yeux l'effroyable étendue ,
 La hauteur de l'abÿme où je fuis defcendue * J'adorais Athamare avant de
 le revoir » Il ne vient que pour moi plein d'amour & d'efpoir i Pour prix
 d'un feul regard il m'offre un diadème ; Il met tout à mes pieds : & tandis
 que moi-même A J'aurais voulu , Sulma , mettre le monde aux Tiens î
 Quand l'excès de fes feux ii'égale pas les miens , Lorfque je l'idolâtre , il
 faudra qu'Obéide Plonge au feia d' Athamare un couteau parricide i E iij
 Digitized by Google

§ U L M A. C'est un crime si grand , que ces Scythes cruels , (Qui du sang des humains arrosent les autels , S'ils connaissaient l'amour qui vous a consumée, Eux-même arrêteraient la main qu'ils ont armée. „ O B É ĩ D E. & on , ils la conduiraient dans ce cœur adoré , Ils l'y tiendraient franglante , & du glaive sacré Ils tourneraient l'acier enfoncé dans ses veines. S u L M A. * Se peut-il !... O B É ĩ D E. Telles sont leurs âmes inhumaines ; Tel est l'homme sauvage à lui-même laide ; Il est simple , il est bon , s'il n'est point offensé* Sa vengeance est sans borne. ' . • S U L M A. Et ce malheureux père Qui a vu sa fille dans ce gouffre de misère. Au père d'Indatire uni par l'amitié , Consulté des vieillards avec eux lié , 9 Peut-il bien seulement supporter qu'on propose. L'horrible extrémité dont lui-même il est cause ? « O B É ĩ D E.' Il fait beaucoup pour moi. J'ose même espérer , Des douleurs dont j'ai vu son cœur se déchirer , Que ses pleurs obtiendront de ce Sénat agrégé Des adoucissemens à leur arrêt funeste. S U L M A. Ah ! vous rendez la vie à mes sens effrayés. Je vous haïrais trop si vous obéissiez. •

ACTE CINQUIEME. 7i Le ciel ne verra point ce fanglant
facrifice. O B £ ï D E. Sulma ! • • t x S U L M A» Vous frémifiez. O B à ï D
E, « — Il faut qu'il s'accomplisse. SCENE V.. OBEIDE , SULMA ,
SOZAME , HERMODAN , Scythes armés , rangés au fond en demi-cercle
» près de l'autel. SOZAME. M A fille , hélas , du moins nos Perfans affligés
Des pièges de la mort feront tous dégagés. Hermodan. Des mânes de mon
fils la viâime attendue Suffit à ma vengeance autant qu'elle m'est due. * (à
Obéidt.) De ce peuple , 'crois - moi , l'inflexible équité Sait joindre la
clémence à la févérité. ; un Scythe. Et la loi des fermensefl: une loi
fuppême, Audi chère à nos coeurs que la vengeance même. . ' E iv Digitized
by Google

7 j LES SCYTHES; Obéïde. C'est aflez ; je vous crois. Vous avez donc juré Que de tous les Perfans le fang fera facré , Si-tôt que cette main remplira vos vengeances. Hermodan. Tous feront épargnés. Les célefles puiffancej • • N'ont jamais vu de Scythe ofer trahir fa foi. Obeïde. Qu'Athamare à préfent paraifle devant moi. iOn amené vithamare enchaîné , Obéïde fi place entre lui & Hermodan.) « Hermodan. Qu'on le traîne à l'autel. S U L M A. . Ah! Dieux! Athamare. Chèffe Obéïde ! Prends ce fer ,'ne crâirts rien : que ton bras homicide Frappe un cœur à toi feule en tout tems réfervé': On y verra ton nom , c'efl - là qu'il eft gravé. De tous mes compagnons tu conferve? la vie i Tu me donnes la mort ; c'eft tou^ mon envie. Grâce aux immortels tous mes vœux font remplis i Je meurs pour Obéïde , & meurs pour'mon pays. Raflure cette main qui tremble à mon approche ; Ne crains en m'immolant que le juſte reproche Que les Scythes feraient à ta timidité , S'ils voyaient ce que j'aime agir fans fermeté , Si ta main , fi tft yeux , fi ton cœur qui s'égare , S'effrayaient un moment en frappant Athamare. Digilized by Google

ACTE CINQUIEME. 73, \$OZAME. Ah » ma fille !... * S U L
 M*A. Ah ! Madame. . . . O B E ï D E. ■p O Scythes inhumains! Connaiflez
 dans quel fang vous enfoncez mes mains. Athamare eft mon Prince ; il eft
 plus , — je l'adore ji Je l'aimai feul au monde , — & ce moment encore
 Porte au plus grand excès dans ce cœur enivré L'amour , le tendre amour
 dont il fut dévoré. Athamare. Je meurs heureux. O B E ï D E. * L'himen ,
 cet himen que j'abjure Dans un fang criminel doit laver fon injure. — (
 Levant le glaive entr'elle §r Athamare. J Vous jurez d'épargner tous mes
 concitoyens : — Il l'eft ; — fauvez fes jours , — l'amour finit les miens, (
 Elle fe frappe) Vis , mon cher Athamare , en mourant je l'ordonne, (Elle
 tombe à mi-corps fur l'aid.\ ♦ Hermodan. Obéïde ! S O Z A M E. O mon
 fang ? Athamare. « * * La force m'abandonne, * * 4 . , / Digitized by
 Google

ACTE CINQUIEME. 73.

SOZAME.

Ah, ma fille!...

SULMA.

Ah! Madame....

OBEÏDE.

O Scythes inhumains!

Connaissez dans quel sang vous enfoncez mes mains.
Athamare est mon Prince; il est plus, — je l'adore,
Je l'aimai seul au monde, — & ce moment encore
Porte au plus grand excès dans ce cœur enivré
L'amour, le tendre amour dont il fut dévoré.

ATHAMARE.

Je meurs heureux.

OBEÏDE.

L'himen, cet himen que j'abjure
Dans un sang criminel doit laver son injure. —

(*Levant le glaive entr'elle & Athamare.*)

Vous jurez d'épargner tous mes concitoyens : —
Il l'est; — sauvez ses jours, — l'amour finit les miens.

(*Elle se frappe.*)

Vis, mon cher Athamare, en mourant je l'ordonne.

(*Elle tombe à mi-corps sur l'autel.*)

HERMODAN.

Obéïde!

SOZAME.

O mon sang?

ATHAMARE.

La force m'abandonne.

74 LES SCYTHES. Mais il m'en refie aflez pour me rejoindre à
toi p Chère Obéïde. , (il veut faifu le fer.) * le Scythe. Arrête , & refpeéte
la loi. Ce fer ferait fouillé par des mains étrangères. * (Athamare tombe fur
P autel.) Hermodan. Dieux ! vîtes*vous jamais deux plus malheureux pères
ï • i Athamare. Dieux*, de tous mes tourmens tranchez l'horrible cours ! » S
O Z A M E. Tu dois vivre, Athamare , & j'ai payé tes jours. Auteur
infortuné des maux de ma famille , Enfevelis du moins le père avec la fille.
Va , régne , malheureux î * Hermodan. * Soumettons-nous au fort : ,
Soumettons-nous au ciel arbitre de la mort. — Nous fommes trop vengés
par un tel facrifice , Scythes , que la pitié fuccéde à la juflice.

AVIS AU LECTEUR. L'Auteur est obligé d'avertir que la plupart de ses Tragédies imprimées à Paris , chez Duchêne, au Temple du Goût , en 1764, avec Privilège du Roi , ne sont point du tout conformes à l'Original. Il ne fait pas pourquoi le Libraire a obtenu un Privilège sans le consulter. Le Roi ne lui a certainement pas donné le privilège de défigurer des Pièces» de Théâtre & de s'emparer du bien d'autrui pour le dénaturer. Dans la Tragédie d'Oreste , le Libraire du Temple du Goût finit la Pièce par ces deux vers de Pilade i Que l'amitié triomphe en tous tems , en tous lieux , Des malheurs des mortels & des crimes des Dieux. : * Ce blasphème est d'autant plus ridicule dans la bouche de Pilade , que c'est un Personnage religieux qui a toujours recommandé à son ami Oreste d'obéir aveuglément aux ordres de la Divinité. Dans toutes les autres Editions on lit : Et du courroux des Dieux. On ne conçoit pas comment , dans la même Tragédie , l'Editeur a pu imprimer^ page 237.) Je la mets dans vos fers , elle va vous fervir. C'est m'acquitter vers vous bien moins que la punir. Vous laissez cette cendre à mon juste courroux , Scs. Qui jamais a pu imaginer de mettre ainsi quatre rimes masculines de suite, & de violer si grossièrement les premières règles de la Poésie Française? Il y a plus encore. Le vers est perverti. Il y a six vers nécessaires d'oubliés. Il se peut qu'un Comédien , pour avoir plutôt fait , ait écourté & gâté son rôle. Un Libraire ignorant acheté une mauvaise copie du Souffleur de la Comédie , & au lieu de suivre l'édition de Genève qui est fidelle , il imprime un ouvrage entièrement méconnaissable.

t AVIS La même fottife se trouve dans la Tragédie de Brutus, page 282. Je plains une de vertus , tant d'amour & de charme*. ün cœur tel que le Tien méritait d'être à vous. Abominables loix que la cruelle impol'e! Peut-on présenter aux Le&eurs un pareil galima* . thias & voler ainfi leur argent £ 11 y a ici trois vers d'oubliés. Telle est la négligence de quelques Librai-* res. Ils n'ont ni assez d'intelligence pour comprendre * ce qu'ils impriment , ni assez d'honnêteté pour payer le Corredteur d'imprimerie. Pourvu qu'ils vendent leur marchandise , ils font contents. Mais bientôt leur mauvaise conduite est découverte , & leurs misérables éditions décriées restent dans leurs boutiques pour leur ruine. Tancrede est imprimé beaucoup plus infidèlement. L'Auteur est obligé de déclarer qu'il y a dans cette pièce beaucoup de vers qu'il n'a jamais ni faits , ni pu faire , comme ceux-ci par exemple ; Voyant tomber leur chef, les Maures furieux L'ont accablé de traits'dans leur rage cruelle. L'Orphelin de la Chine n'est pas moins défiguré. On ne trouve point dans l'édition de Duchêne ces quatre vers que dit Gengiskan , & qui sont dans toutes les éditions. Gardez de mutiler tous ces grands monuments , Ces prodiges des arts consacrés par les tems ; f Respectez-les j ils font le prix de mon courage. Qu'on cesse de livrer aux flammes , au pillage , Ces archives de loix, ce long amas d'écrits,* Tous ces fruits du génie , objets de vos mépris. Si l'erreur les détruit , cette erreur m'est utile ; Elle occupe ce peuple, &c le rend plus docile. 4

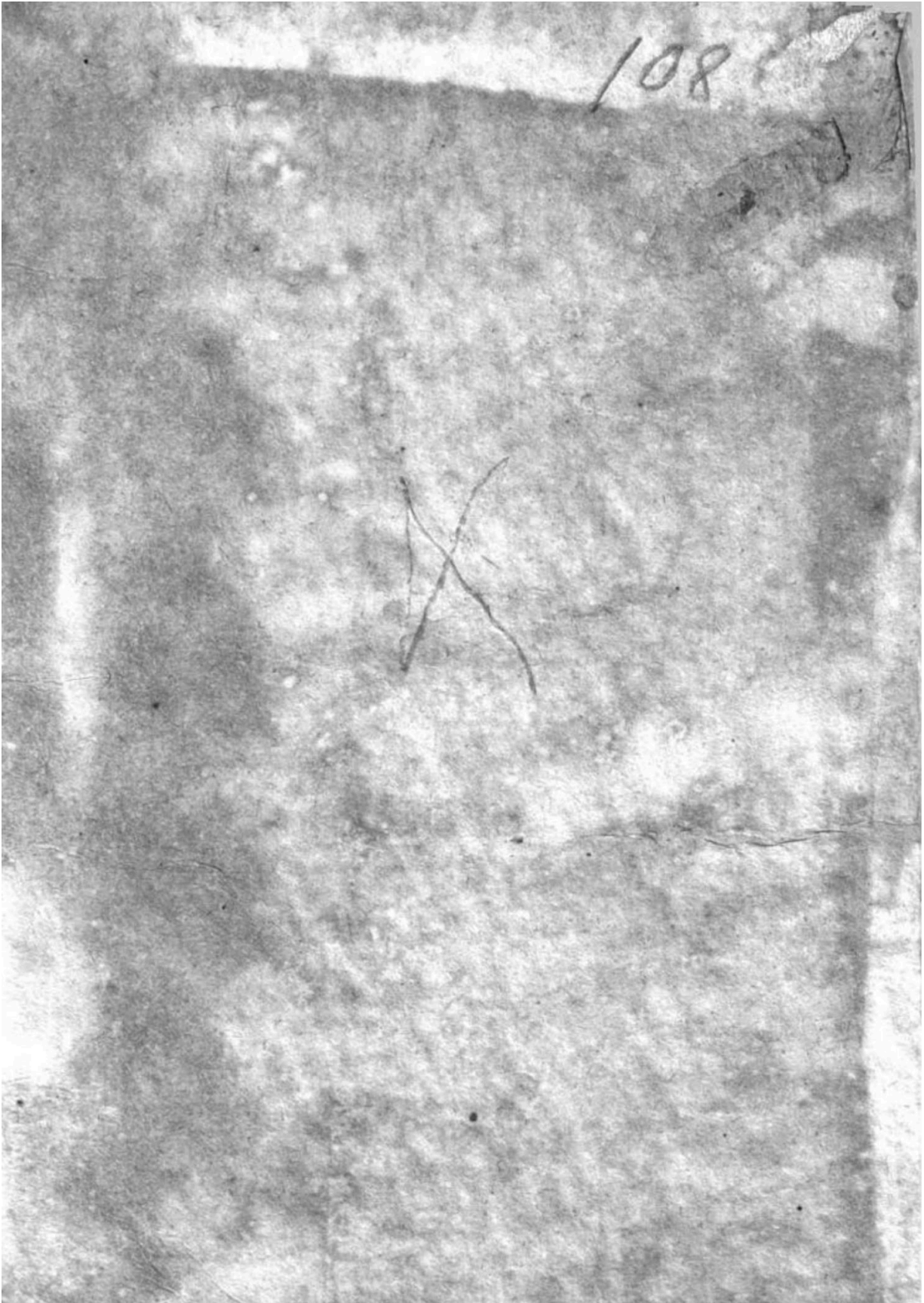
AU LECTEUR. 77 Ce difcours eft très-convenable dans la bouche d'un Prince fage , qui parle à des Tartares ennemis des loix & de la fcience. Voici ce que l'éditeur a mis à la place : Celiez de mutiler tous ces grands monumens Echappés au x fureurs des flammes , du pillage. Toute la fin de la tragédie de Zulime eft ridiculement altérée. Une fille qui a trahi , outragé , attaqué fon père , qui l'ont tous les crimes , & qui s'en punit , à qui fon père pardonne , & qui s'écrie dans fon défefpoir , yen fuis indigne , doit faire un grand effet ! On a tronqué & altéré cete fin , & on finit la piece par Une phrafe qui n'eft pas même achevée. Les vers impertinens qu'on a mis dans Olimpie, font dignes d'une telle édition. En voici un qui me tombe fous la main. Ne viens point, malheureux , par différens efforts. En un mot , l'Auteur doit pour- l'honneur de l'art , encore plus que pour fa propre juftification , précautionner le lecteur contre cette édition de Duchêne, qui n'eft qu'un tiffu de fautes & de fallifications. Il n'eft pas permis de s'emparer des ouvrages d'un hom' me, de fon vivant , pour les rendre ridicules. On a pris à tâche de gâter les expreffions , de fubftituer des liaifons à des Scènes plus impertinemment tronquées. Cette manœuvre a été pouffée à un tel excès , que les Comédiens de Province eux -mêmes, révoltés contre la licence & le mauvais goût qui défiguraient la tragédie d'Olimpie , n'ont jamais voulu la jouer comme on l'a représentée à Paris. Ce n'eft pas allez d'être parvenu à corrompre prefque tous les ouvrages qu'un homme a compofés pendant plus de cinquante années : tantôt on publie fous* fon nom de prétendues lettres fecrettes ; tantôt ce font

Digitized by Google

V 7S AVIS AU LECTEUR. des lettres à fes amis du Parnajje ,
qu'on fabrique en> * Hollande ou dans Avignon ; & puis c'est fon
portefeuille retrouvé , que perfonne ne voudrait ramaffer. Granger le
Libraire met fon nom hardiment à un tome de Mélanges; un ex-Jéfuite lui
attribue des livres ridicules , & écrit contre ces livres un libelle beaucoup,
plus ridicule encore ; & tout cela fe vend à des provinciaux & à des
étrangers, qui croient acheter ce qu'il y a de plus intéreffant dans la
littérature Françaife. Il eft vrai que toutes ces impertinences tombent &
meurent , comme des infedes éphémères. Mais ces infectes fe reproduifent
toutest les années. Rien n'est plus, aisé à faire qu'un mauvais livre , fi ce
n'est une mauvaife critique. La baffe littérature inonde une partie de
l'Europe. Le goût fe corrompt tous les jours. Il en eft à peu près de l'art
d'écrire , comme de celui de la * déclamation. Il y a plus de fix cens
Comédiens Français répandus dans l'Europe , & à peine deux ou trois qui
aient reçu de la nature les dons néceffaires , &. qui aient pu approfondir leur
art. Combien avonsnous d'écrivains qui à peine favent leur langue , & qui
commencent par dire leur avis fur les arts qu'ils n'ont jamais pratiqués , fur
l'agriculture fans avoir poffédé un champ , fur le miniftère fans être jamais
entrés dans le bureau d'un Commis , fur l'art de gouverner fans avoir pu
feulement gouverner leur fervante? Combien s'érigent en critiques , qui
n'ont jamais pu produire d'eux - mêmes un ouvrage fupportable , qui
parlent de poëfie , & qui ne favent pas feulement la mefure d'un vers P
Combien enfin deviennent calomniateurs de profeflion ,, pour avoir du pain
, & vendent des injures à tant la feuille ? , ■■lu — m b r 74 4v] V*













BIBLIOT

SCAF